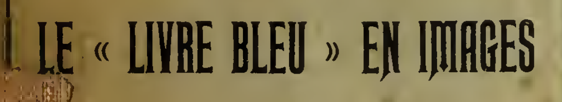
« *L'Afrique sera le tombeau de la puissance anglaise* ». PRINCE DE BISMARCK.

JOHN BULL sur la Sellette







Documents pour servir à l'Histoire, présentés aux Johns Anglais

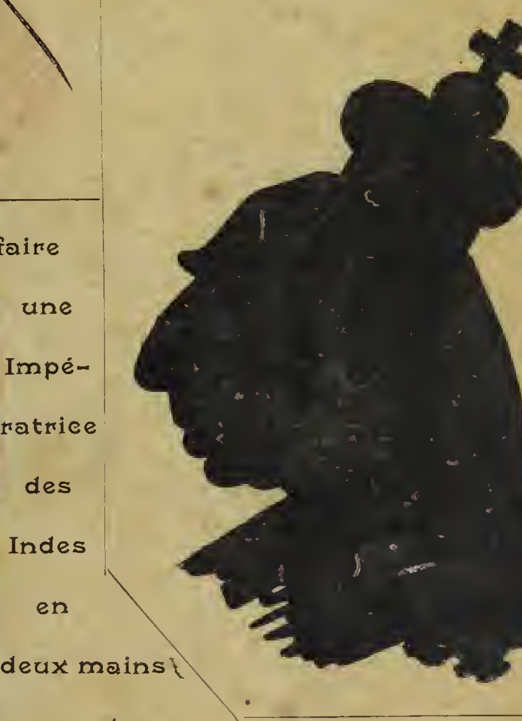
PAR

JOHN GRAND-CARTERET

140 Images Satiriques Françaises, Étrangères, et même Anglaises

de 1800 à 1900

L'art et la manière de faire une Impératrice des Indes en deux mains et trois mouvements, par le célèbre ombromane TREWEY



PRIX : UN Franc

PARIS
LIBRAIRIE J. STRAUSS
5, Rue du Croissant



FRANCE ET ANGLETERRE EN AFRIQUE. — Les deux concurrences, les deux façons de civiliser.

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 21 novembre 1897).

Cent Ans de Caricature contre les Anglais

Pourquoi ce recueil?

Parce qu'il s'agit pour moi — œuvre doublement intéressante — de venger la France des injustes attaques dont elle est actuellement l'objet « de l'autre côté de l'eau », — ainsi s'exprime spirituellement M. Félix Duquesnel, dans le *Petit Bleu*, — et de défendre la caricature en ses droits imprescriptibles, la pensée graphique en sa plus haute expression, quelle que soit, du reste, sa forme extérieure.

Faisant œuvre d'histoire et non de passion, je n'admets ni la *gallophobie* de certains Anglais à laquelle je réponds par la publication de ces images européennes, ni l'*anglophobie* de nos braves gens qui n'ont pas oublié Sainte-Hélène — ce qui prouve combien bonne et simpliste est restée l'âme du peuple.

Mais entre l'*anglophobie* naïve de la masse et *l'anglophilie* véritablement un peu trop exagérée d'une petite fraction dont la bonne foi ne saurait être suspectée, il y a place pour la raison, pour la réalité.

Ce qu'il faut, c'est remettre les choses en place, c'est rétablir la vérité faussée par des politiciens, ce qui ne surprendra personne. Que feraient-ils donc, en Angleterre comme en France, les politiciens, s'ils n'égaraient les masses, s'ils ne les lançaient contre quelqu'un ou contre quelque chose!

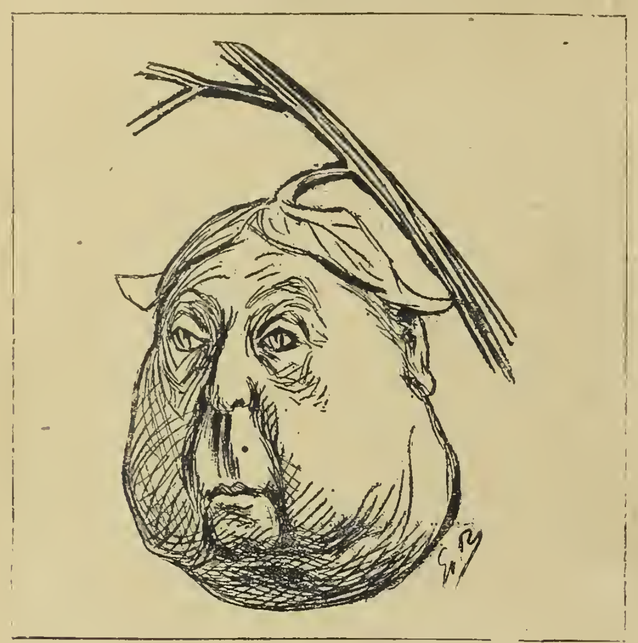
Un ministre, M. Chamberlain, qui a engagé son pays *dans une guerre injuste et dans une entreprise pleine de dangers*, — nombreux sont les Anglais qui pensent ainsi — n'a pas craint de dénoncer la France comme étant l'arsenal en lequel se forgeaient toutes les images désagréables à l'Angleterre et à sa Reine, et il s'est oublié jusqu'à la menacer comme jadis Louis XIV menaçait les Hollandais refusant de courber l'échine sous les injonctions du roi Soleil.

Contre une pareille prétention tout le monde s'est justement élevé. Il s'est même présenté ceci: que les protestations ne sont pas venues de France, seulement, qu'elles sont également parties de l'Angleterre, de cette nation qui a vu naître en quelque sorte la caricature politique, qui a, elle, usé, et largement, de toutes les libertés du crayon, qui a eu des maîtres imagiers, comme Hogarth, comme

Cruikshank, comme Gillray, comme Rowlandson, qui a déculotté et fessé Napoléon avec une vraie *furia francese*, qui a poussé le léger, l'inconvenant, l'irrévérencieux jusqu'aux dernières limites des choses permises.

Que dirais-tu, ô grand Rowlandson, toi qui a mis en

Gros fruits et gros légumes d'Europe,
Par Georges REDON.



LA POIRE D'ANGLETERRE.
(*Le Petit Bleu*, de Paris, 1899.)

estampes restées célèbres le Rire gros et gras de Rabelais, que dirais-tu de la pudeur du politicien Chamberlain?

Que dirais-tu de ce *Kant*, de ce respect « immodéré » pour la personnalité du souverain chez le peuple qui a porté les premiers coups à la majesté du pouvoir, qui, le premier, a fait tomber des têtes royales.

Je n'admets point les haines ridicules qui englobent en la même animosité tout un peuple, toute une race. Par cela même qu'elle incarne en elle des millions d'êtres humains, chaque Nation a ses grands et ses petits côtés, ses vertus et ses faiblesses, ses moments de grandeur et ses heures de décadence.



D'après une image du *Acer* 8 DAG, de Copenhague, donnant les profils de tous les souverains européens (1897).

Et la Caricature est faite, non pour encenser, non pour glorifier, mais pour clouer au pilori les ridicules des peuples et des individus.

La vanité, la gloriole française, tous nos vices de politiciens et de rhéteurs, n'ont-ils pas, depuis cent ans, fourni aux crayons européens les satires les plus violentes.

Pourquoi donc, alors, l'Europe entière, elle aussi, ne se serait-elle pas élevée contre les défauts inhérents à la race saxonne, contre sa duplicité, contre le manque de générosité du peuple anglais, contre son amour immodéré de l'or, contre son personnalisme féroce.

Business n'est-il pas entré dans toutes les langues !

Times is money n'est-il pas devenu un proverbe universel !

La réponse qu'il fallait faire à M. Chamberlain était donc d'un ordre très particulier, et cette réponse l'image seule pouvait la donner.

Vous avez accusé les Français d'être grossiers, haineux envers les Anglais, au moment même où vous vous trouviez aux prises avec mille difficultés ; vous les avez accusés d'être orduriers envers votre Reine, de manquer ainsi aux égards dus à la plus simple des femmes.

Or, en faisant cela, vous les avez accusés d'un *crime* — si crime il y a — qui est celui de l'Europe entière, en ce moment, et qui fut de toutes les époques.

Car si le siècle s'ouvre et se ferme avec les images en lesquelles on voit l'Angleterre traiter la France du haut de son mépris et de sa grandeur, nous appelant à volonté *grenouilles, saltimbanques, incendiaires, forçats de la liberté*, il s'ouvre et il se ferme également avec les mêmes images contre la voracité d'Albion, et contre ses manœuvres déloyales.



CASSE-TÊTE ANGLAIS

Vignette de Barric pour *Les Joujoux du jour*. (*Chronique parisienne*, 10 janvier 1886).

Si l'Angleterre n'est pas satisfaite d'avoir dans l'Europe entière, une *mauvaise presse*, pour employer l'expression consacrée, qu'elle s'adresse à l'Europe, mais que, par une de ces fourberies qui lui sont naturelles, elle ne se retourne pas contre nous, l'éternel chien galeux qu'il faut poursuivre et abattre.

Si l'Angleterre trouve que Willette — le maître artiste —

REFLEXION DEVANT UNE MACHOIRE, PAR JULIO



John Bull. — Ces dents là seraient les plus jolies perles du Royaume !

(*La Réforme*, de Bruxelles, 28 septembre 1899).

qui peut-être, en la circonstance, a eu la main un peu lourde, — a été *tout à fait fort beaucoup pas convenable envers le Têrs Gracieuse Majesté le Reine du Angleterre* — qu'elle daigne auparavant jeter un coup d'œil sur les images qui se



Imp. Aubert & Cie — Chez Aubert Pl. de la Bourse

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

– Alors c'est convenu vous ne ferez plus rien au petit
– Comptez sur le bonne fôa de môa.

Caricature de Charles Vernier (*Le Charivari*, 1854).

✶ Image faisant allusion aux événements de 1854 alors que la France et l'Angleterre intervinrent en faveur de la Turquie. Des bandes sorties de la Grèce ayant envahi les provinces turques, des régiments anglais et français occupèrent alors Athènes et ne l'évacuèrent qu'en 1857.

publient dans l'Empire où règne, maître absolu, le *petit-fils à grand'maman*, qu'elle regarde de plus près certains profils dessinés à Copenhague où règne une Cour qui lui tient de près, qu'elle s'enquière des images publiées en Autriche, en Suisse, en Portugal, en Belgique, en Hollande.

Bien mieux, et c'est ici qu'il faut se tenir les côtes, qu'elle regarde chez son bon ami, maître Jonathan, qu'elle se souvienne que, vingt ans durant, un bar de Chicago exposa aux yeux de tous, en une peinture décorative, la très gracieuse Reine se grisant aux côtés du portrait de son époux défunt. Mieux encore, — qu'elle regarde chez elle, qu'elle fasse la police chez elle — et alors, en une feuille populaire, *Ally Sloper's Half Holiday* nous pourrions lui indiquer les dates de certaines images en lesquelles la Reine trinque familièrement, un verre de whiskey en main, avec ce Loqueteux au nez bourgeonné qui se pourrait comparer, comme le faisait observer M. Étienne Charles, dans le *Salut Public*, à notre Thomas Vireloque.

S'il fallait toutes les citer les caricatures anglaises contre la *Queen*, contre celle que Allemands, Autrichiens, Portugais appellent irrévérencieusement *la vieille dame*, *la bonne dame*, nous n'en finirions point.

Et où est le Chamberlain qui oserait s'élever contre cette admirable liberté anglaise, où est le politicien à courte vue



Chez Bauger R. du Croissant 16. — Imp. d'Aubert & Cie

C'est bon pour plaisanter !!!..... mais dès que ça devient sérieux ! nous n'en sommes plus !!! – Voilà comme vous êtez ! vous ! vous compromettez toujours les gens ! et tirez vous de là si vous pouvez !!! Encore ça ne serait rien si nous pouvions nous dédommager !.... mais nous voilà bien avancés à présent ! ..... Les autres !!! ..... là bas !!! ..... qui ont entendu que vous tiriez à boulets rouges !!! ..... Nous voilà propres !!! .....

Caricature de Pruche *La Mode*, 24 octobre 1840).

✶ Image faisant allusion à la quadruple alliance signée par l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse pour défendre la cause du sultan Abd-ul-Medjid contre les prétentions du vice-roi d'Égypte. Ce fut en quelque sorte le commencement de cette question orientale dans laquelle l'Angleterre se fit remarquer par sa politique à double jeu.

qui oserait poursuivre, saisir des images caricaturales anglaises ?

Alors quoi ?

Pourquoi cette indignation?

Pourquoi cette levée de boucliers ?

Parce que les gallophobes anglais voudraient bien détourner l'attention de cette inquiétante campagne du Transvaal dont nul ne saurait prévoir l'issue.

Parce que, suivant un journal de Dublin, le *Freeman's Journal*, ce sont bien là les habituelles manœuvres de l'hypocrisie anglaise.

Vous avez accusé la France, M. Chamberlain ! C'était l'Europe entière qu'il vous fallait attaquer et poursuivre de vos lieux communs. Car en ces images vous verrez qu'elle s'exprime pour le moins aussi durement que nous sur l'ambition démesurée, sur la voracité, sur le manque de générosité, sur la fourberie du peuple aux dents longues. Peu importe la forme ; peu importe qu'il y ait ou non, des pantalons aux jambes : ce qu'il faut considérer c'est le fond, c'est la pensée insultante.

Un siècle après Napoléon, l'Europe croit encore à l'or de Pitt et à la duplicité de vos politiciens.

Si bien que le moment n'est peut-être pas éloigné où celle que vous aviez ameutée contre la France, à son tour se retournera contre vous.

Après le Waterloo de la France, l'on pourrait bien voir le Waterloo de l'Angleterre.

JOHN GRAND-CARTERET.

Images françaises : Grandeur d'âme de l'Angleterre (1842).



LES ANGLAIS DEVANT BARCELONE.

— Capitaine, nous venons sans crainte vous demander l'hospitalité !....

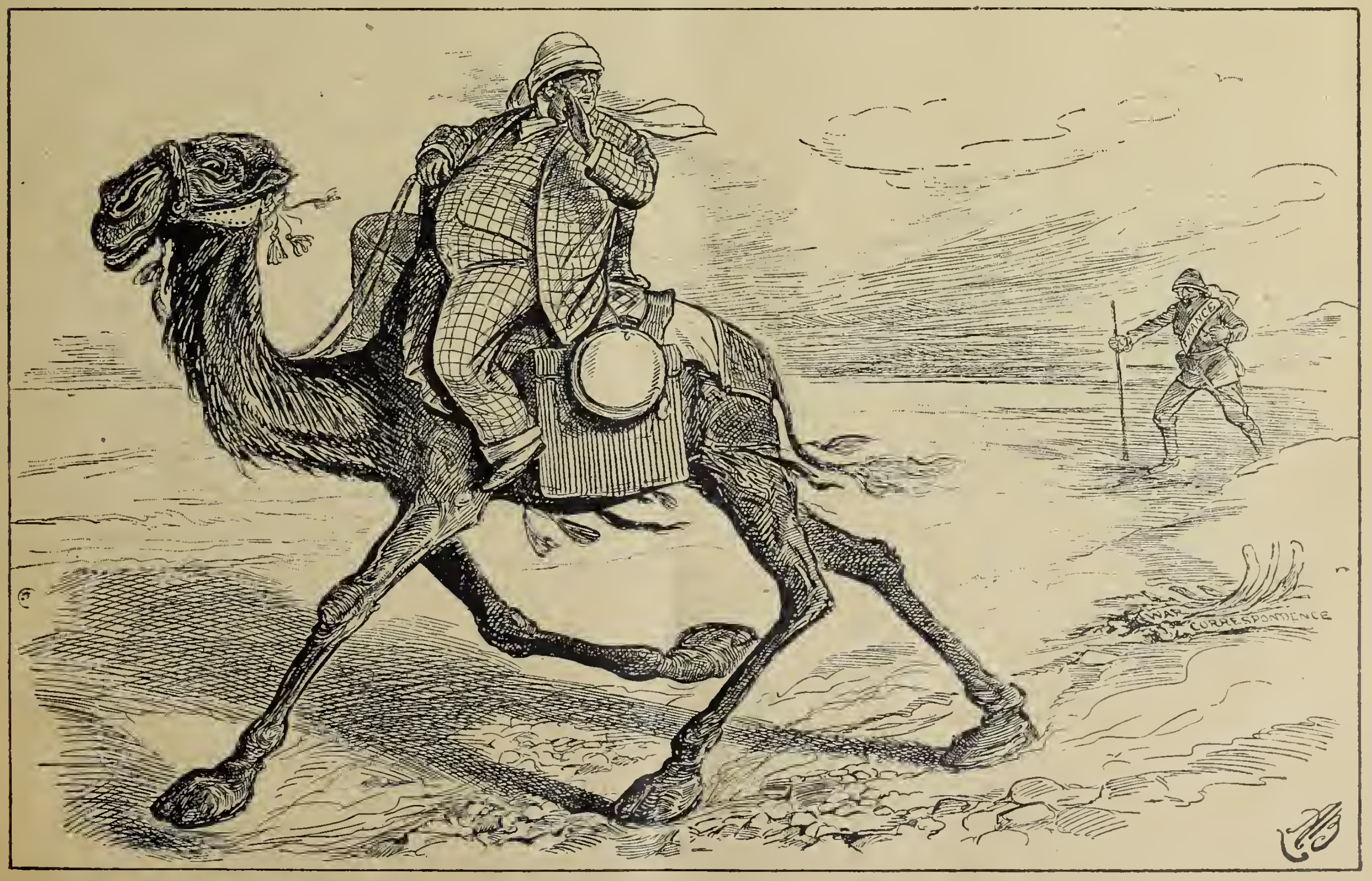
— Goddam ! vo insulté moa !.. je été pas Ecossais ! je dônnai pas l'hospitia, comme vô disiez tout à l'heure.... surtout à des gens qui aiment pas la fabrication de London.... et puisque vo voliez pas de nos cotons... j'engage-vo à filer tout de suite !........

Caricature de J.-P. Platier (*La Mode*, 25 décembre 1842) faisant allusion au trop fameux bombardement de Barcelone, le 3 septembre 1842, qui réduisit en cendres plusieurs quartiers de la ville. Durant cette période de ruines et d'agitation constante, quantité d'habitants et des plus notables cherchèrent un refuge sur les vaisseaux des puissances étrangères. Or, les Anglais que la législation douanière espagnole n'avantageait pas suffisamment ne se firent pas faute, paraît-il, en cette circonstance, de montrer leur animosité et c'est à cela que répond la caricature ici reproduite.

FACING the ENEMY

AUTREFOIS. — FACE A L ENNEMI (Guerres de la Révolution). — John Bull, gros et gras, estimant, bonne âme, qu'avant de se battre avec un si pauvre sire, il faudrait, au moins, lui donner de quoi se nourrir, de quoi se sustenter.

(D'après une estampe coloriée de Cruikshank).



AUJOURD'HUI. — EN ÉGYPTE. LA COURSE AU HAUT-NIL. — *John Bull:* « Allons! plus vite que ça, en avant, *mon ami*, (en français dans l'original) ou vous serez forcé de courir tout le temps. (*Moonshine*, de Londres, 22 janvier 1898).

Images Françaises. Les Conséquences pour l'Angleterre de la guerre contre la France sous le Consulat et le Premier Empire



SITUATION DE L'ANGLETERRE

Au Commencement du 19ième Siècle

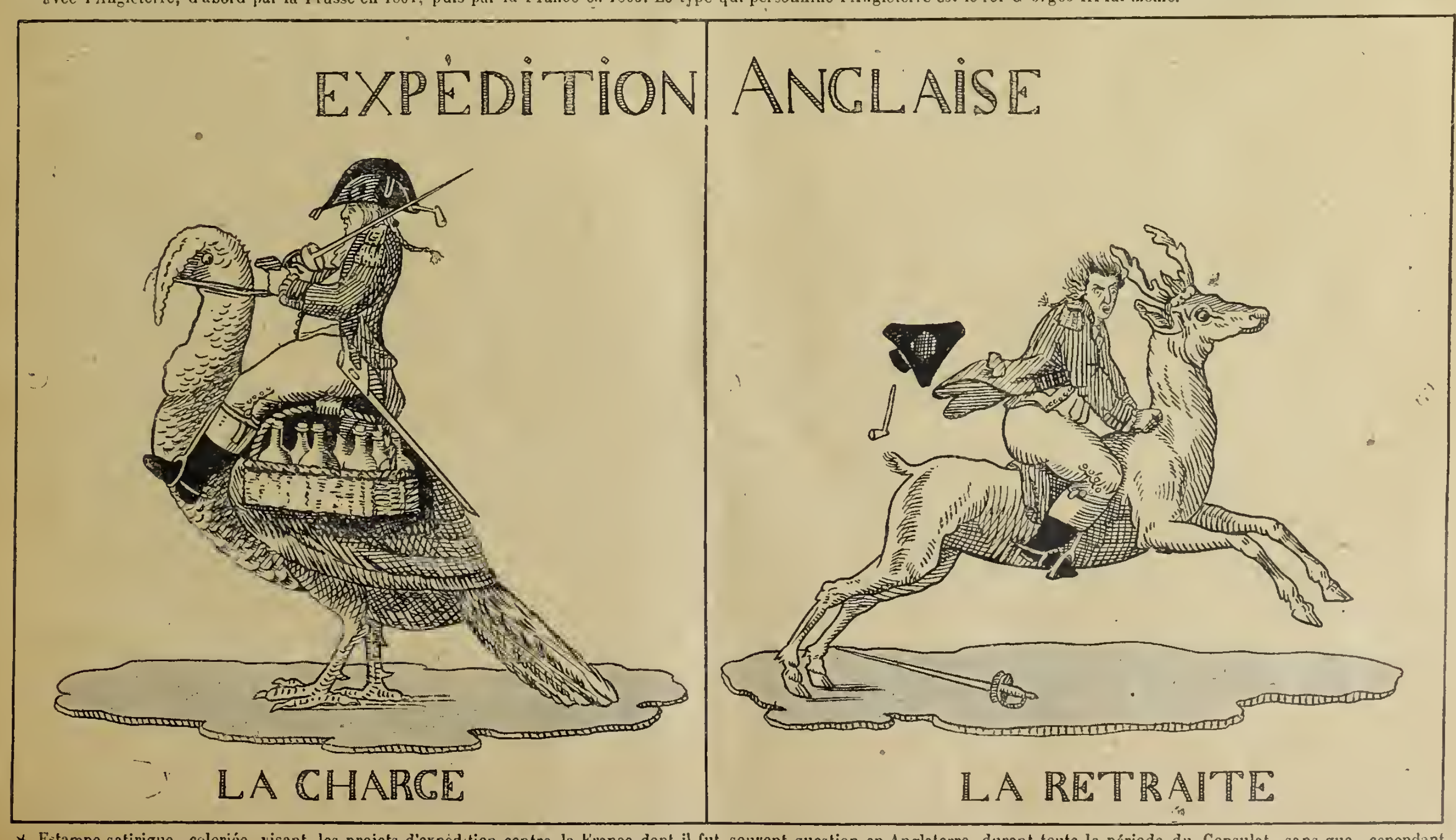
IMAGE SATIRIQUE ANONYME PUBLIÉE EN 1801, D'APRÈS UNE ÉPREUVE APPARTENANT AUX COLLECTIONS DE L'AUTEUR.

★ L'Angleterre, au commencement du siècle, grâce aux sommes considérables que lui coûtèrent ses armements constants contre la France, se trouva, un instant, à deux doigts de la faillite. Et malgré sa victoire en 1815, qui devait faire d'elle la première puissance commerciale de l'Europe, elle se ressentit si longtemps de cet effort colossal que, de 1815 à 1832, le pays fut sans cesse troublé par des dificultés de toutes sortes,... financières, agricoles, commerciales. Nombre d'estampes publiées de 1801 à 1815 firent allusion à cet état de choses, notamment : *L'Ordinaire anglais,* — *Frugalité anglaise,* — *Etat pitt...oyable du revers de la Manche* — et le *Banquet anglais* dans lequel on voit le premier ministre de Georges III tendre au peuple une perche magique avec, sur un écriteau, l'avis : *Aujourd'hui, ce........ Pommes de terre et Pain Bis, par extraordinaire.*

Qu'avez vous donc, Madame, mes trésors en ce jour
Vous assurent ma foi mon cœur et mon amour

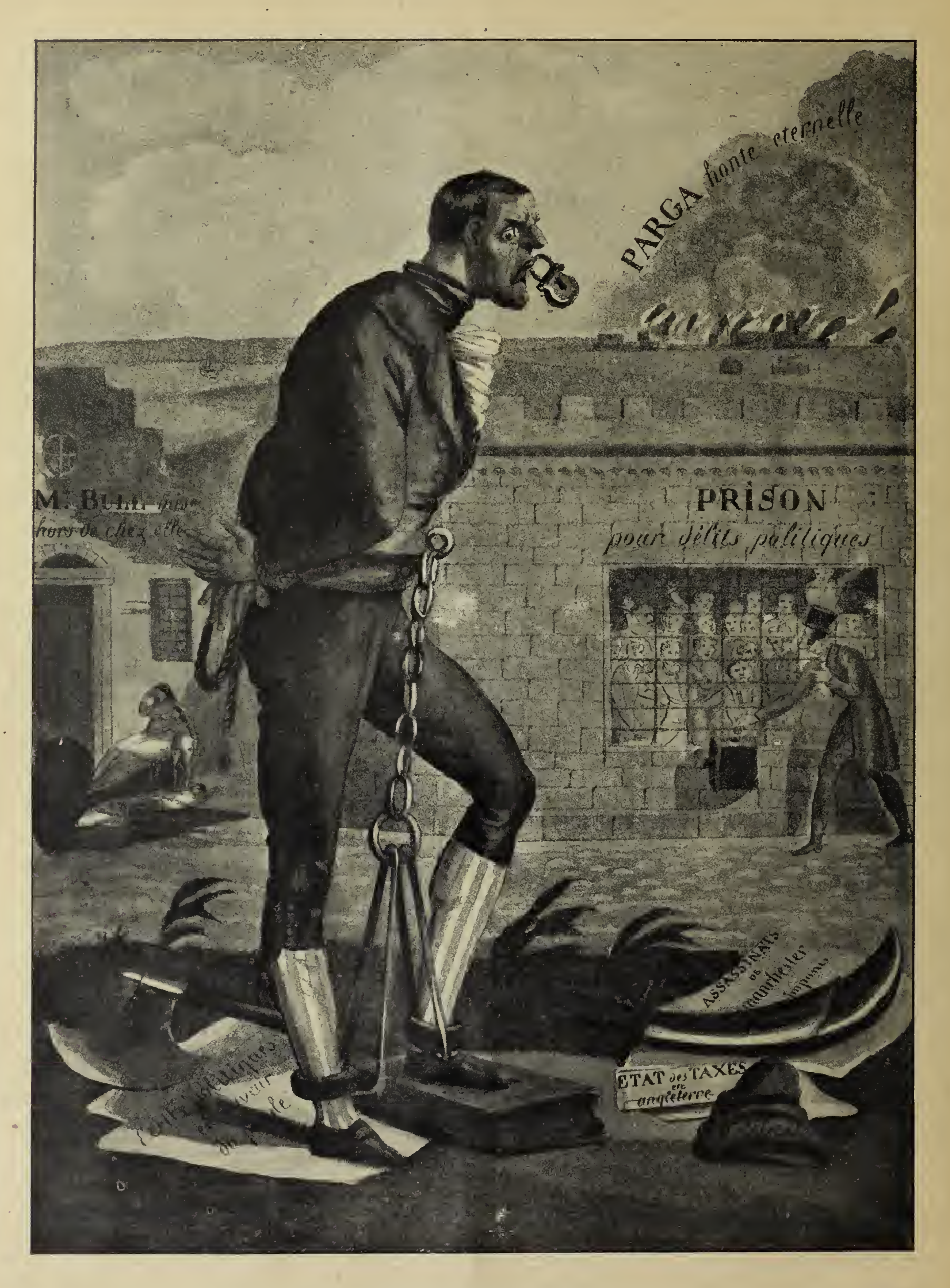
Toujours par des héros je me vis deffendue
Vous... vous aimiez l'Hanovre et vous l'avez perdue

★ Enlevée par Bonaparte en 1798 aux chevaliers de Rhodes, Malte, après deux ans de blocus, tomba au pouvoir des Anglais qui l'ont gardée, depuis lors, malgré les stipulations formelles du traité d'Amiens, et qui s'en firent confirmer la possession en 1815. L'événement, auquel la légende rimée fait allusion, est l'occupation du Hanovre, lors du conflit avec l'Angleterre, d'abord par la Prusse en 1801, puis par la France en 1803. Le type qui personnifie l'Angleterre est le roi Georges III lui-même.



★ Estampe satirique, coloriée, visant les projets d'expédition contre la France dont il fut souvent question en Angleterre, durant toute la période du Consulat, sans que, cependant, l'on soit allé dans ce domaine aussi loin qu'en France. Le roi part tout fringant, sur un dindon, copieusement approvisionné, et revient à fond de train sur un cerf.

(A Paris chez Martinet, vers 1803).



VOICI L'ANGLAIS ! — L'ANGLAIS NÉ LIBRE. — Planche publiée avec un pendant : *Voici le Français*. A Paris, chez Bance (vers 1816).
(Estampe obligeamment communiquée par M. Georges Mas).

★ Parga, port de commerce sur la mer Ionienne, en face de Corfou, libre depuis quatre siècles, avait repoussé Ali-Pacha en 1814 et demandé à entrer dans la République des Iles Ioniennes. Mais les Anglais la vendirent aux Turcs en 1815 et elle fut, par la suite, mise à feu et à sang. C'est à cet acte peu noble que fait allusion l'image ici reproduite. Les autres légendes qui se lisent sur la planche, visent la situation intérieure de l'Angleterre, qui, au point de vue des libertés et de son bien-être n'eut pas à se louer des suites de la guerre.



Chez Pannier Edt. R. du Croissant, 16. Chez Aubert Pl. de la Bourse, 29 Imp. d'Aubert & Cie

LA TRAITE DES BLANCS

Véritablement moi avoir un pied sur le monde ! Le philantropie marche bien by God, le mieme à moi consiste à endormir to ces petits bêtes continentales avec mon Opium, à les attacher au bézoin les uns par les autres pour qué né fasse pas de bruit, moi toujours philantrop Goddem !

Caricature de J.-P. Platier (*La Mode*, 15 janvier 1843).

★ Ce fut, on le sait, l'opium introduit en quantité considérable par les contrebandiers anglais en Chine où on le fumait en guise de tabac — d'où les effets délétères produits par lui — qui amena la guerre entre l'Angleterre et la Chine. Commencée en 1839, cette guerre se termina en 1842 par le traité de Nankin qui a ouvert aux Européens les portes de l'Empire du Milieu. Entre tous, les Anglais se firent remarquer par leur esprit de lucre, spéculant sur cette trinité : coton, sucre, opium. D'où la quantité de caricatures dirigées contre eux, dans le sens de la présente image, et cela des années durant.



GÉNÉROSITÉ BRITANNIQUE.

— Je vous en supplie ne gardez pas Abd-el-Kader prisonnier à Amboise ! .....
— Aimeriez-vous mieux que nous l'envoyions à Sainte-Hélène ?......

Caricature de Cham (*Le Charivari*, 1852).

★ Depuis sa soumission, le 24 janvier 1848, entre les mains du général de Lamoricière, Abd-el-Kader avait été interné à Toulon, à Pau et en dernier lieu à Amboise. Or les journaux anglais pleins de mansuétude, et pour cause, à l'égard de celui qui avait failli renverser la domination française en Algérie, ne cessaient de s'élever contre la *barbarie du gouvernement*. C'est à cette campagne, ce sont à ces manœuvres que répond la caricature de Cham.



UN SPEECH D'OUTRE-MANCHE

— Le dignité ... il était dans le rostbeaf, dans le porto, ... dans le confortable de moâ!! .. dans le complet arrondissement de moâ !!!

Caricature de Jules Pelcoq (*Le Charivari*, 1865).

A propos d'un discours de lord Palmerston.



LA MAPPEMONDE DE L'AVENIR SI ÇA CONTINUE.

Caricature de Draner, *Charivari* (12 décembre 1896.)

Images françaises : Politique à double face de l'Angleterre dans les questions de Pologne et du Schleswig-Holstein (1863-1864).



. Tenez voici un Casque plus en rapport avec votre position actuelle.

Caricature de Charles Vernier (*Le Charivari*, 13 juillet 1864).



M. JOHN-BULL Je aimais mieux le Caisse à moa !

Caricature de Ch. Vernier (*Le Charivari*, mars 1863).



JOHN BULL_Ils étaient tout à fait stioupides et dans l'ingratitioude, et ils se fachent au moment où j'allais peut être penser à les secourir.

Caricature de A. Darjou *Le Charivari*, juillet 1864).



LE CAUCHEMAR DE JOHN BULL.

Caricature de A. Darjou (*Le Charivari*, 1864).

★ La question polonaise ne pût pas être résolue en 1863 dans un sens libéral, c'est-à-dire que les libertés réclamées par la Pologne furent foulées aux pieds, parce que l'Angleterre et l'Autriche refusèrent de s'unir à la France. Vis-à-vis de la Pologne comme vis-à-vis du Danemark, l'Angleterre usa fort habilement du système de politique à double face dont elle a fait depuis un constant usage, qui consiste à avoir l'air d'appuyer les insurgés, qui aide même par la vente d'armes et de munitions, puis laisse tranquillement le plus fort écraser le plus faible.

Images françaises : Politique à double face de l'Angleterre dans la question du Schleswig-Holstein (1864).



— Au secours! les forces me manquent, je vais disparaître . . .
— Oh! nô, quand vo serez au fond . . . je repêcherai vo . . . (Peut être)

Caricature de Ch. Vernier (*Le Charivari*, 1864).



— J'ai suivi vos conseils, j'ai compté sur votre secours et vous me laissez là! . . .
— Vous m'avez mal compris, vous ne connaissez pas l'anglais à fond . . .

Caricature de Ch. Vernier (*Le Charivari*, 1864).



— Voilà tout ce que l'Angleterre peut faire pour vous!

Caricature de Ch. Vernier (*Le Charivari*, 1864).



JOHN-BULL. — God dem! vô riez de môa!!! je fesais donc pliou peur à personne.

Caricature de Ch. Vernier (*Le Charivari*, 1864).

★ Ces images de Charles Vernier répondant, pour la plupart, à des échanges de notes ou à des remises d'ultimatums, traduisent, on ne peut mieux, les sentiments qu'exprimaient, alors, la plupart des grands journaux et qui se font jour, à ce moment, jusque dans les conversations diplomatiques. M. de Bismarck, en ses *Souvenirs*, dit textuellement qu'il était impossible de savoir ce que pensait l'Angleterre et que les déclarations de ses représentants furent toujours enveloppées d'une sorte de brouillard que rien ne put arriver à percer.

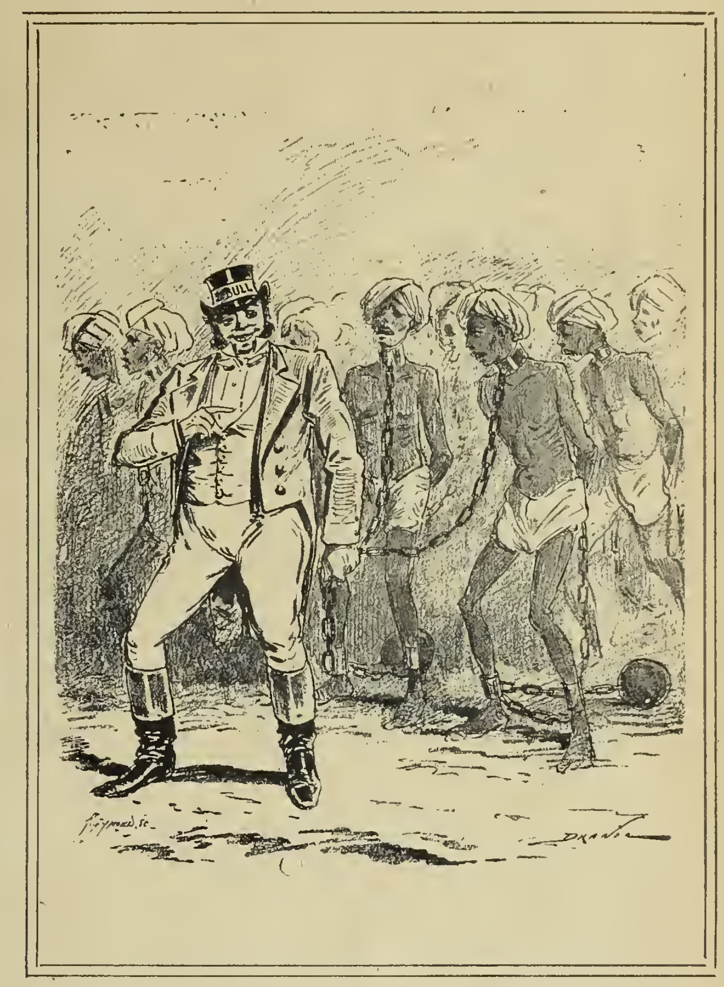
Images françaises : Civilisation et humanité des Anglais. L'Angleterre derrière la coulisse, contre la France — (1868-1894).



— Maintenant que j'ai civilisé ces Barbares......à d'autres !......

Caricature de Draner (*Le Charivari*, 26 juin 1868).

★ Image faisant allusion aux affaires de Magdala.



— Le seul remède à cette petite révolte des Indous, c'est de nous les attacher davantage.

Caricature de Draner (*Le Charivari*, 20 septembre 1897).

★ Image faisant allusion à la répression par les Anglais de la révolte des indigènes, aux Indes

ENCORE, HÉ ?



SI NOUS EN MANGIONS QUELQUES-UNES?

AU SIAM



FAUT-IL TAPER ?

Caricatures de Assus dans *Le Charivari Oranais et Algérien* (1893 et 1894) visant la politique anglaise dans la question Chinoise et dans les démêlés de la France avec le Siam.

★ « Qui, au commencement du siècle a soulevé l'Europe entière contre la France? L'Angleterre. — Qui, à la fin de ce même siècle, suscitera en Orient mille difficultés à 'expansion française? cette même Angleterre. » — Appréciation de l'historien allemand de Tretschke.

A la frontière du Transvaal

PAR HERMANN-PAUL

— Les mines d'or sont là-bas!

(*Le Figaro*, 12 octobre 1899).



— Voyons Paul, tu n'as pas fini de faire tomber mes soldats!
— Non, Victoria; ça n'est pas un jeu pour les petites filles.

Caricature de Léon Lebègue (*L'Illustré National*, de Paris, novembre 1899).



TRÈS GRACIEUSE MAPPEMONDE EN USAGE EN ANGLETERRE.

Caricature de J. Belon (*Le Charivari*, 9 novembre 1899).



LA FAIM ET LA PESTE AUX INDES.

John Bull, l'homme sentimental, s'opposa à ce que des quêtes fussent faites en Angleterre pour les malheureux Indiens mourant de faim : il a fallu pour qu'il laissât faire, que la Russie s'en mêlât.

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 17 janvier 1897).

Images allemandes : L'Angleterre et la Russie en Chine. — La question du Transvaal. L'Angleterre troublant la première la paix de l'Europe (1897-1899).



DANS LA CUISINE DES SORCIÈRES (Traduction libre d'après *Faust*).
L'oncle Paul joue avec succès les Méphisto
e cause quelque malheur dans la batterie de cuisine.



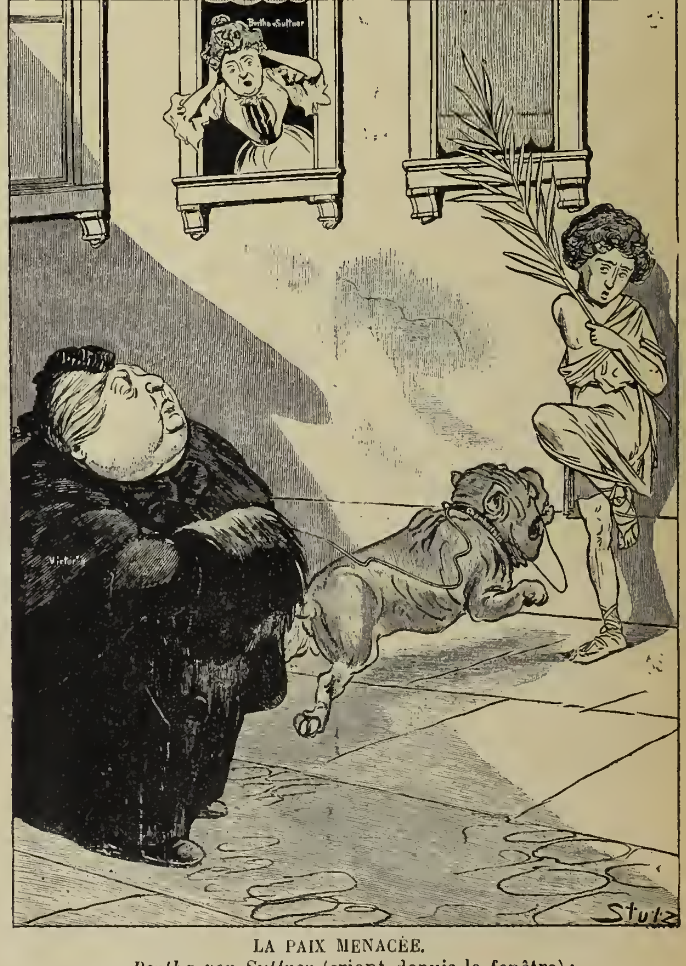
AMITIÉ ET PRÉVENANCE SANS LIMITES, OU L'ANGLETERRE ET LA RUSSIE EN CHINE.
« Je vous en prie, après vous ! » — « Non, je vous en prie, passez le premier ! »

Caricatures de G. Brandt (*Kladderadatsch*, 18 avril 1897 et 24 avril 1898).



MEMENTO TRANSVAALIEN.
Oncle Paul. — Est-ce que* vous voudriez m'honorer de nouvelles affaires?
Chez nous il y a encore tant de place à prendre.

★ Allusion aux échecs de l'Angleterre en 1881. — Derrière la reine, Chamberlain.



LA PAIX MENACÉE.
Bertha von Suttner (criant depuis la fenêtre) :
Je vous en prie, ma bonne dame, retenez donc votre chien.

Caricatures de Stutz (*Kladderadatsch*, 9 Mai 1897 et 1er Octobre 1899).

Images allemandes : Le Paon anglais. — La reine Victoria en Ève. Le continent noir passé au rouge par l'Angleterre. — Tartarin John Bull.



ORGUEIL DÉMESURÉ DE JOHN BULL.

L'orgueilleux paon, si merveilleusement paré, se figure que rien, sur terre, ne l'égale. Cependant, tout ce qui brille n'est pas d'une solidité à toute épreuve et est même, on le voit, léger comme une plume.

Caricature de F. Graetz.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, 1896).



Et le serpent était le plus rusé des animaux.
(Moïse, chap. 3, II).

« Mes chers compagnons de la création, je vous propose une paix éternelle jusqu'à ce que j'aie avalé ce morceau.

(*Der Süddeutsche Postillon*, de Munich, 1898).

★ L'Allemagne à l'Angleterre et aux États-Unis.



LA MONARCHIE UNIVERSELLE ANGLAISE
OU CARTOGRAPHIE SANGLANTE.

Chamberlain. — Ne soyez point hésitante, Majesté, le premier point, là-bas, doit, lui aussi, devenir rouge.

Caricature de F. Jüttner.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, octobre 1899).



JOHN BULL SE PRÉPARANT A UNE EXPÉDITION.

Tartarin de Tarascon entre dans la ménagerie, et par son courage, obtient un véritable succès auprès de ses concitoyens.

Caricature de G. Brandt.

(*Kladderadatsch*, 13 novembre 1898.)

***

Images allemandes : L'affaire du Transvaal considérée comme un vulgaire vol à la tire.



Des pickpockets du Transvaal...



.......on ne sait, en Angleterre, que fort peu de chose.

Caricature de Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin, 28 mai 1899).

FACHEUX HYGROMÈTRE. — De quelque façon que John Bull s'y prenne, pour exercer une action favorable sur le temps, que ce soit ici ou là, toujours il sort quelque chose de désagréable pour lui. Caricature de G. Brandt (*Kladderadatsch*, de Berlin, 1898



Le rêve de l'Angleterre dans l'Afrique du Sud.
(*Simplicissimus*, de Munich, 1899).



SOUS LES BANANIERS

L'Anglais, au Transvaal. — Merci pour le bon fruit.
L'Allemand, neutre. — Moi aussi !
Caricature de W. A. Wellner (*Lustige Blätter*, de Berlin, novembre 1899).

Images allemandes : Le splendide isolement. — Les aventures du Transvaal. Le glaive anglais émoussé. — Projets d'alliance franco-allemande. L'Angleterre et la Turquie (1896-1899).



PETITE AVENTURE DANS LE TSCHITRAL.

— N'ayez nulle crainte, Mylady, ce n'est qu'un simple mullah atteint de folie.

Caricature de Stutz (*Kladderadatsch*, de Berlin. 22 août 1897).



LE GLAIVE ANGLAIS.

Oh ! si seulement, c'était *Made in Germany*, assurément il eût été mieux armé.

Caricature de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, novembre 1899).

★ Allusion aux fameux objets fabriqués en Allemagne et vendus en Angleterre, portant la traditionnelle indication : *Made in Germany*. Et réponse aux Anglais qui semblaient afficher le plus profond mépris pour ces marchandises.



ANXIÉTÉS ANGLAISES.

Ils se jurent fidélité mutuelle. — Contre qui ?

★ Allusion aux projets d'alliance entre Allemands et Français, très populaires en Allemagne.

(*Ulk*, de Berlin, 14 juillet 1899).



LA FRAYEUR DES LONDONIENS.

« Krüger ante portas » ! Table votive sur le mode spartiate à l'usage des reporters anglais.

— Voyageur, si tu viens à Londres, dis que tu nous a vus, là, mentir, crayon et papier en main.

(*Lustige Blätter*, de Berlin, novembre 1899).



LE PROJECTILE « DUM-DUM » PRENANT UNE MAUVAISE DIRECTION.

Le seul moyen efficace contre ces balles seraient que ce système humanitaire fut employé à titre d'essai dans les cercles privés anglais.

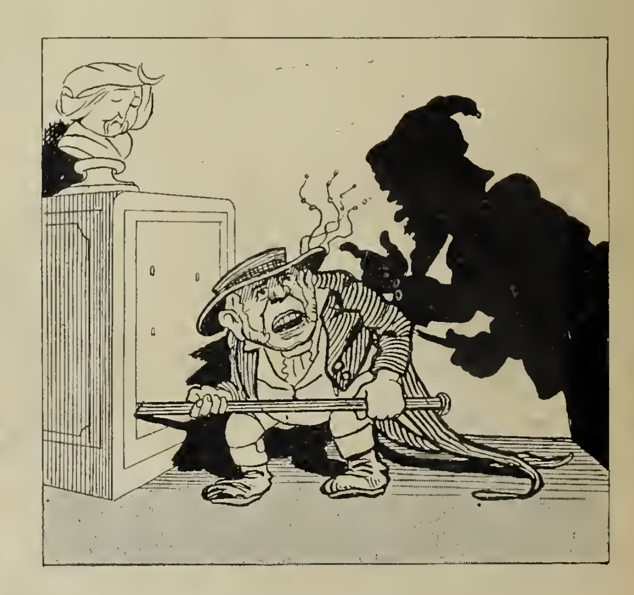
(*Ulk*, 11 août 1899).



SPLENDIDE ISOLEMENT. — « Qui soucis a, aussi liqueurs a ».

Refus sur refus, rien que des refus, partout. Que reste-t-il d'autre, alors, que de boire soi-même à son alliance avec la marque : « Splendide isolement ».

Kladderadatsch, 16 janvier 1898).



LE DÉVALISEUR PRIS SUR LE FAIT.

John Bull. — Que le diable l'emporte ! Chaque fois que je viens faire visite à l'*Homme malade* (c'est-à-dire à la Turquie) il faut que cet *homme noir* vienne me déranger.

(*Süddeutscher Postillon*, de Munich, 1896).

Images autrichiennes : L'homme qui voudrait bien avoir perdu son ombre
L'Angleterre dans l'affaire du Siam. — Un homme peu disposé à se laisser em.... bobiner
Une blanche recevant les hommages des noirs.



PETER SCHLEMIL RENVERSÉ.... EN VOYAGE.
Le Khédive Abbas-Pacha. — Le Schlemihl de Chamisso était, à côté de moi, digne d'envie ; il avait, lui au moins, perdu son ombre, et je ne puis moi, malgré toutes les fatigues de la route, arriver à me débarrasser de la mienne.
(*Der Floh*, de Vienne, 1893).



DANS LA MACHOIRE DE L'ÉLÉPHANT BLANC.
La France dompteuse. — Pouvais-je me figurer que celui-là se cachait là derrière. Voilà pourquoi l'éléphant est si rebelle. L'éléphant deviendra plus doux, quand l'Autre aura reçu quelque chose.
Caricature de F. Graetz (*Der Floh*, de Vienne, 1893).



L'ULTIMATUM DU TRANSVAAL.
Président Krüger. — Non, je ne me laisserai pas embobiner.
(*Humoristische Blätter*, de Vienne 15 octobre, 1899).



UNE FLOTTE ANGLAISE QUI, SA VIE DURANT, RESTA HORS DE L'EAU.
★ Flotte, en patois viennois, signifie une vaillante, une solide gaillarde,
(*Kikeriki*, de Vienne, juin 1897).



TRAITÉ DE COMMERCE ANGLO-ALLEMAND.

« Viens, Michel, donne-moi encore ta chemise ; je voudrais bien, une fois, te voir tout nu. »

* Michel, le paysan, l'homme du terroir, du sol germanique, correspond à notre Jacques Bonhomme.

Caricature de Th. Heine (*Simplicissimus*, de Munich, 1898).

Images italiennes : John Bull roi des livres sterling ou le combat des mines d'or et de la pièce de monnaie.



LE JEUNE BERGER DAVID ET LE GEANT GOLIATH.

Ceci se lit dans la Bible... anglaise — « Le jeune berger David eut un combat singulier avec le géant Goliath qu'il terrassa et étendit d'un coup de fronde ». Nous allons voir si le moderne combat entre David-Transvaal et Goliath-Angleterre renouvellera l'aventure de la Bible... ou si invincible sera le géant qui, avec la fronde de ses livres sterling, compte bien terrasser le berger-boër armé de l'or de ses mines.

(*La Rana*, de Bologne, 14 octobre 1899).

Images autrichiennes : L'Europe mise en joie par la "sautée" de John Bull. — Le bitter anglais.

Saut audacieux de l'Angleterre à travers les frontières du Transvaal.

Caricature de Juch (*Figaro*, de Vienne, 18 novembre 1899).

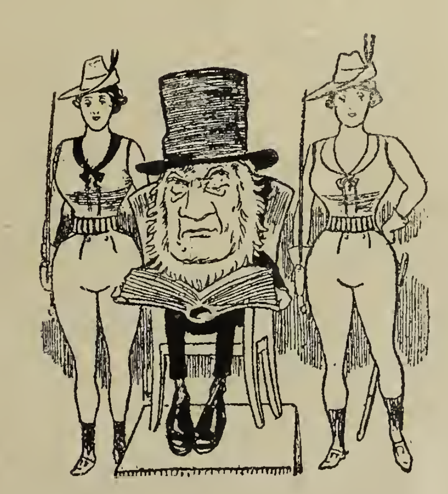


Le seul vrai Bitter anglais est celui que l'Angleterre reçoit d'Afrique.

(*Kikeriki*, de Vienne, 30 novembre 1899).

Images autrichiennes : Entre monarques exotiques.
Gardes du président et gardes de la reine.

ENTREVUE DE MONARQUES EXOTIQUES.
Le roi des Samoa (Guillaume I) rendant visite à l'Impératrice des Indes.
(*Der Floh*, de Vienne, novembre 1899).



Tandis que le brave président du Transvaal s'est placé sous la garde de vaillantes amazones...



...la reine d'Angleterre a, pour la garder, de solides gaillards.

(*Der Floh*, de Vienne, novembre 1899).

De quelle façon l'Angleterre entend mettre la main sur le Monde.
(*Ustökös*, de Buda-Pest, novembre 1899).



L'ŒDIPE MODERNE.

Le vieux Œdipe s'est cassé la tête avec ce terrible sphinx. Parlez-moi de l'Œdipe moderne, John Bull! Il lui a santé sur le dos comme un lynx et c'est lui, maintenant, qui, aux Thébains ahuris, pose des énigmes à cœur que veux-tu. (*Sipy*, de Prague, 1899).



OUVERTURE DE LA SAISON SPORTIVE.

Le Français. — Arrêtez! c'est un faux départ.
Le Russe. — Laissez! notre gaillard ne pourrait plus s'arrêter.
(*Der Floh*, de Vienne, mars 1896).



1. Quel changement par l'intervention divine (allusion à la phrase bien connue du télégramme de Guillaume I à Augusta après Sedan). Heureusement pour les Hans (Jean) et Franz (François) allemands, IL (Guillaume II) n'est intervenu qu'en un moment de colère.
2. Etrange! l'un a reçu la gifle, l'autre la ressent.
3. Il est à la chaîne (sur la muselière on lit *Isolement* et le long de la chaîne : *Stipulations internationales.* Et c'est pour cela aussi que le bull-dog hargneux ne peut se précipiter sur tout le monde comme il le voudrait bien. (*Humoristické Listy*, de Prague, 1899.)



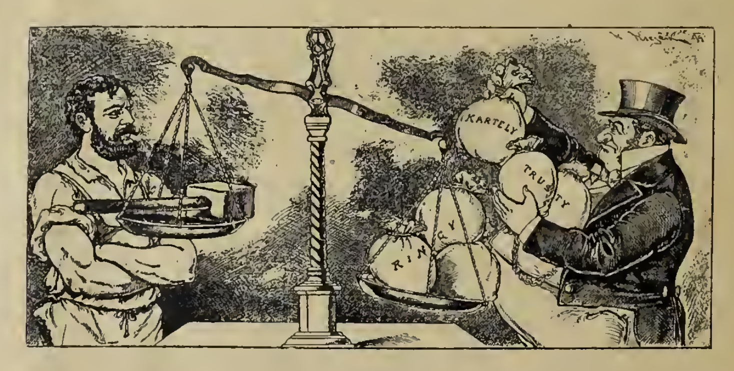
LA-BAS A CETTE HEURE.

Petit Bull, mon petit Bull, n'y mets pas les doigts ; l'on ferme.
(*Humoristické Listy*, de Prague, novembre 1899).



SON CŒUR SAIGNE,
MAIS L'ESTOMAC EST TOUJOURS SOLIDE.

(*Humoristische Blätter*, de Vienne, 5 novembre 1899).



On prétend que le travail et le capital sont de même valeur. Dans la pratique, le plus lourd marteau ne pèse pas tant que des sacs pleins!

★ Allusion aux affaires financières du Transvaal. Sur les sacs on lit : *Trusts, syndicats, cartels.* (*Humoristické Listy*, de Prague, 1899).

Images belges : La grande dompteuse du Cirque Européen.
Victoria en route pour le Transvaal.

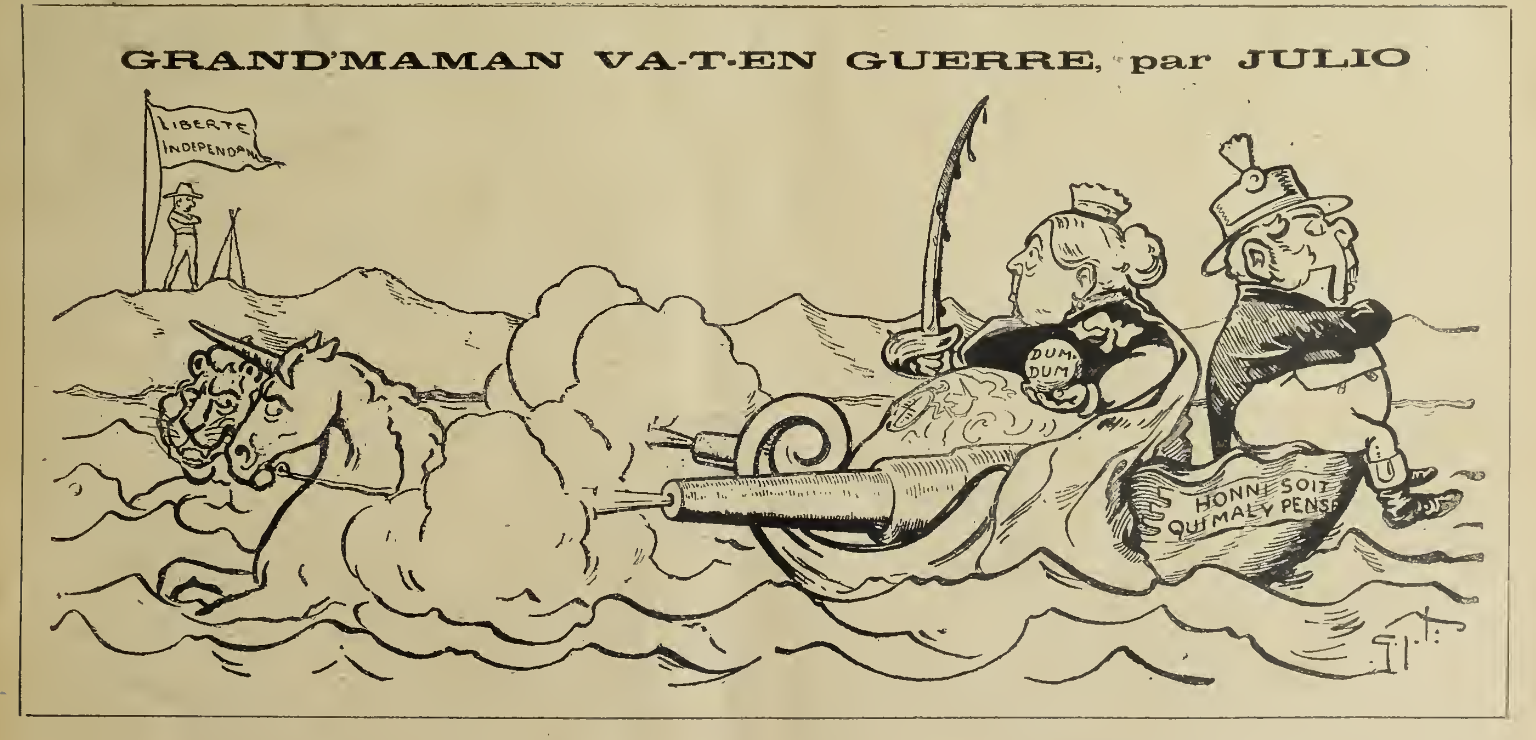
VICTORIA BELLE CRAVACHE, PAR JULIO

– Et maintenant, messieurs, à qui le tour ?...

Indous

(*La Réforme*, de Bruxelles, 10 octobre 1897).

GRAND'MAMAN VA-T-EN GUERRE, par JULIO



(*La Réforme*, de Bruxelles, 15 octobre 1899).

★ Les caricatures de Julio, le Caran d'Ache de la Belgique, comme on l'a appelé quelquefois, et, en tout cas, un artiste qui a su plier admirablement son talent aux exigences du journal quotidien, constitueraient à elles seules une véritable histoire illustrée de la guerre du Transvaal. Telles pages : *Dum Dum, All Right ; le Cauchemar de Victoria ; Madame remise ses lampions ; un Faux-Concert* dans lequel on exécute le morceau *la Fuite des Mules*, sont des satires pleines d'esprit et de bon sens.

LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES DE GULLIVER. (*Gédéon*, de Madrid, 6 novembre 1899).



LES ÉPAVES DE LA MER OU LA PÊCHE DES ANGLAIS.

S'arrondir, toujours s'arrondir ! Je visite tous nos ports pour voir s'il n'y a rien à pêcher.

★ Et les poissons portent les noms des possessions espagnoles depuis longtemps convoitées par les Anglais : Mahon, capitale de l'île de Minorque ; Tanger, dans le Maroc ; Majorque, la plus grande des îles Baléares, les Canaries : voire même le port de Rosas, en Catalogne. (*La Campana de Gracia*, de Barcelone, 8 août 1896).



O FAUSSETÉ.

Tandis que John Bull vide le bon sac d'écus du Jacques Bonhomme portugais, la Reine Victoria lui prodigue d'affectueuses caresses.

Caricature de Chico (*La Marselheza*, de Lisbonne, 1897).

Images portugaises : Albion à la conquête du monde.
L'Angleterre et le Portugal. — La vieille Reine. — Mésaventures de M. Bief.



LA VORACE ALBION.

1. Sur terre, elle avale l'Egypte comme une figue. — 2. Sur mer, pour savoir à quelle latitude ils se trouvent, les amiraux anglais trempent leur doigt dans la mer; l'eau est-elle salée, c'est qu'elle est anglaise. C'est pourquoi l'étendard de la Grande-Bretagne flotte sur toutes les mers. — 3. En Egypte elle conquiert par la force. — 4. Sur le noir coutinent par la musique ou par l'amour.

Caricature de Bordallo Pinheiro (*O Antonio Maria*, de Lisbonne, 18 juin 1896).



AUJOURD'HUI (au-dessus de la reine d'Angleterre on lit : *Pirateries*; et tous deux, la reine et le roi de Portugal, piétinent le corps du pauvre Jacques Bonhomme portugais.

— Pour toi, taute Victoria, eucore une bouchée d'Afrique. Il m'en coûte de m'arracher deux dents de mon royaume, mais un gouvernement doit être habile et je prépare une farce diplomatique pour le pauvre diable.

— Ah ! *King Charles*, vous êtes le meilleur petit chien de mon royaume. Depuis Jean IV, à qui l'Angleterre a fait sucer, par la trahison des Bragance, le meilleur de ses colonies. Jamais roi ne fit tant pour nous.

Caricature de Bordallo Pinheiro (*O Antonio Maria*, 1896).

★ Les tranches, que le roi du Portugal, présente à la reine sur une noix de coco sont des dents d'éléphants.



— Où allez-vous ainsi, si joyeux, monsieur Bief?

— A la conquête de Prétoria.



— D'ou venez-vous, ainsi depenaillé, monsieur Bief?

— De Glencoe et je voudrais bien pouvoir rentrer à Londres.

(*O Seculo*, de Lisbonne, Novembre 1899.)



LA VIEILLE FEMME DU PONT.

Elle se place toujours ainsi du côté du soleil.

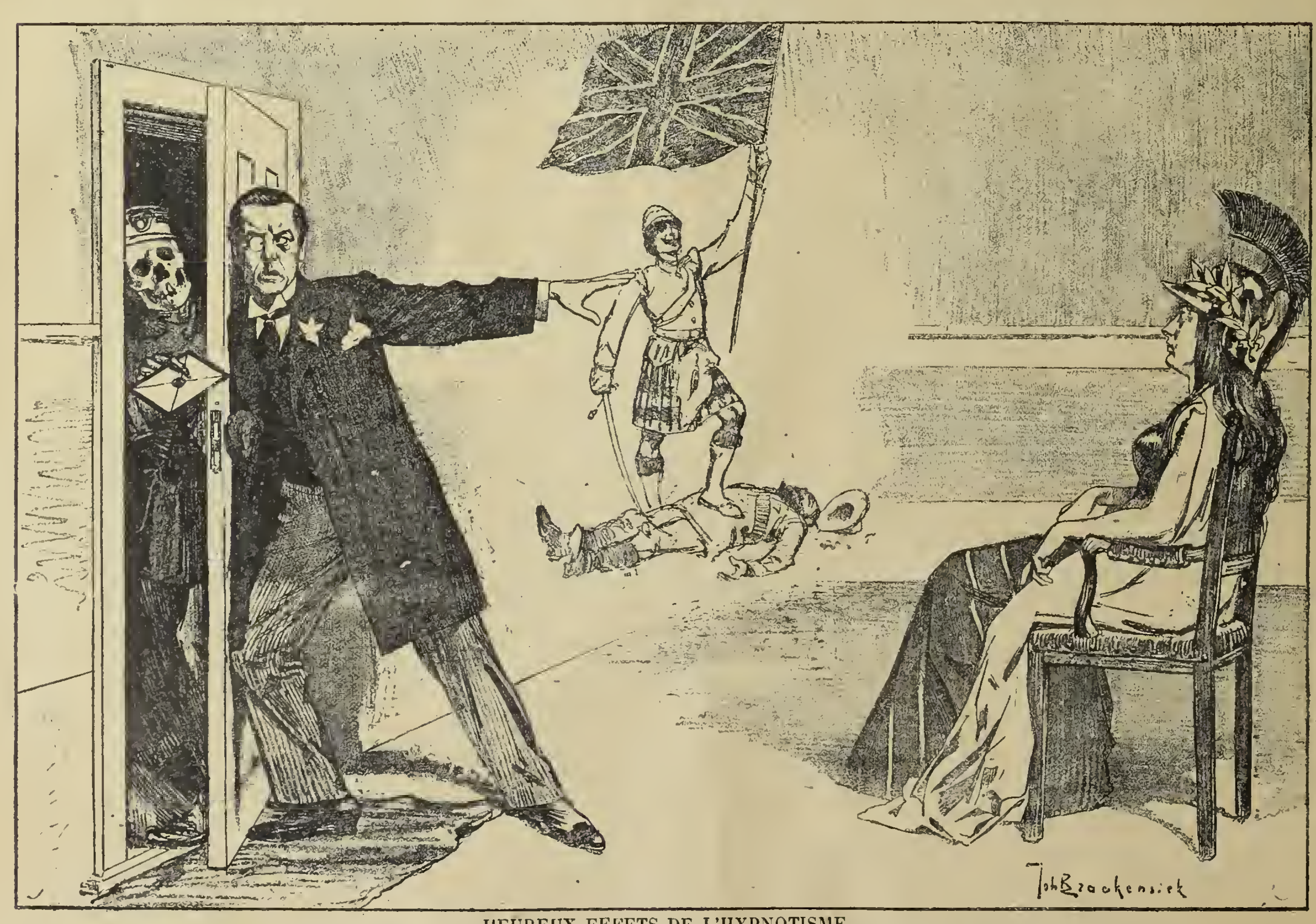
Caricature de Raphaël Bordallo-Pinheiro (*O Antonio Maria*, Juin 1898.

✶ Allusion au rapprochement entre l'Angleterre et l'Amérique.

 Images hollandaises : La musique préférée de John Bull.
Chamberlain endormant l'Angleterre avec des bulletins de victoires.

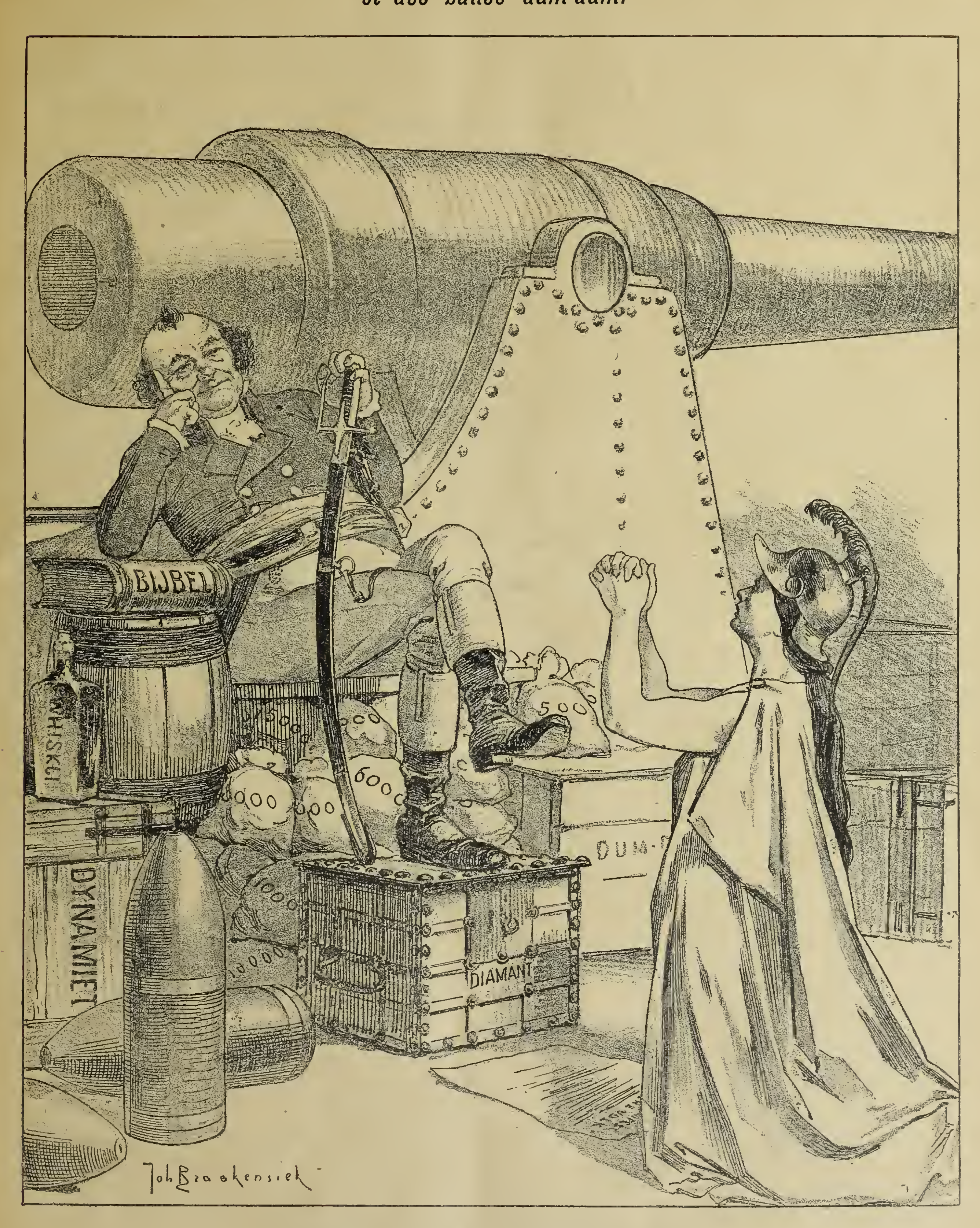


JOHN BULL SUR SON ILE EN FACE DU CONCERT EUROPÉEN.
— Joli concert ! Mais de toute la musique je préfère encore celle qui résonne en ce moment à mon oreille.



HEUREUX EFFETS DE L'HYPNOTISME
Chamberlain (au facteur porteur d'une lettre de deuil) : — Silence! Silence! l'Angleterre dort; ne la réveillez pas
Caricatures de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 16 janvier 1898 et 19 novembre 1899).

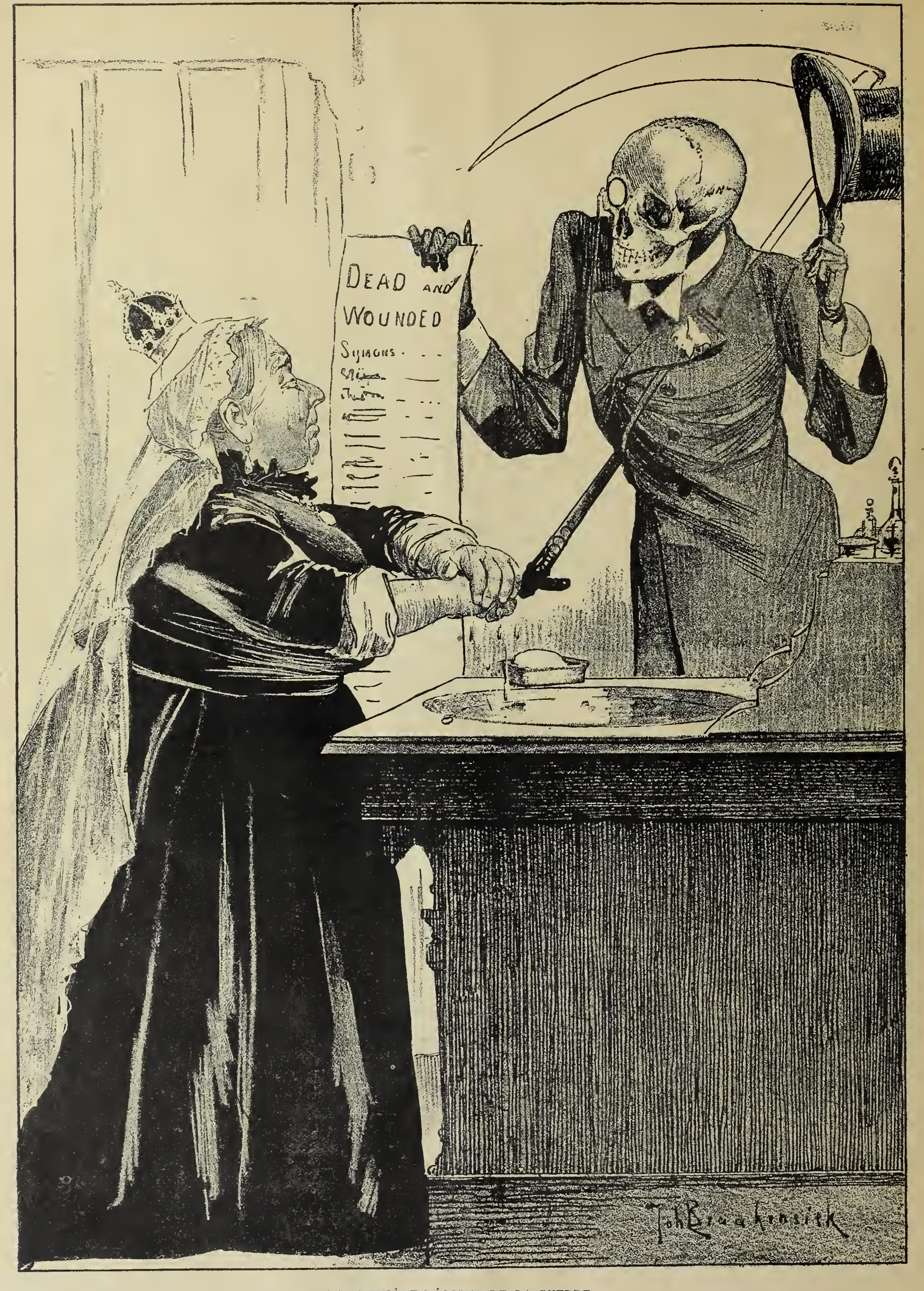
Images hollandaises : John Bull, Dieu de la Bible, de l'or, du whisky et des balles dum-dum.



LE PEUPLE HOLLANDAIS INVOQUANT LE PEUPLE ANGLAIS.

La Hollande à John Bull. — Avec insistance, cher John, je te supplie d'épargner mes frères qui, après tout, sont encore des neveux à toi. Oh! John! je t'en supplie, dans ton propre intérêt, toi si religieux, si courageux, si noble, toi dont le nom est universellement respecté dans l'univers. Ne te laisse pas influencer par qui que ce soit pour nuire à ma famille. Laisse-toi aller à tes sentiments de justice, cher John!

Estampe de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 18 août 1899).



LA PREMIÈRE RÉCOLTE DE LA GUERRE.

S. M. la reine Victoria (à Chamberlain qui lui présente la liste des morts et des blessés). — O mon Dieu ! Joé !... Je me lave les mains dans l'innocence

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 29 Octobre 1899).



L'ANGLETERRE EN ÉGYPTE.

Joh Bull. — C'est étonnant comme je me trouve là bien chez moi. Est-ce que par hasard, ces pyramides n'auraient pas été construites pour moi

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 20 novembre 1898).

Images hollandaises : Deux tableaux historiques mis à l'actualité transvaalienne. Les exploits militaires de John Bull. — L'Angleterre et le Portugal.



TROIS EXCELLENTS GARÇONS (Chamberlain, Rhodes, Jameson).

« Nous sommes trois garçons intelligents, oh! étonnamment! et nous prévoyons qu'avec le Transvaal cela n'ira pas du tout. Nous le regrettons pour le pays des Boërs, mais avec son or et ses diamants nous pouvons dormir tranquilles. Parce que nous sommes trois intelligents, trois excellents, trois tout à fait excellents garçons. Nous estimons les sentiments chrétiens de l'ONCLE (Krüger) et du NEVEU (Joubert), mais cela ne nous empêche pas d'envoyer des balles dedans.

« Toute la semaine nous tuons, mais le dimanche nous allons au prêche. »



Ce qui se passait il y a plus de cent ans est toujours vrai.
I. John partant en guerre. — II. Glorieux retour de John Bull.
D'après les *Joies et mésaventures du pauvre John Bull*, de Hogarth.

(*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, 1899).

Deux Fantaisies sur la guerre du Transvaal.

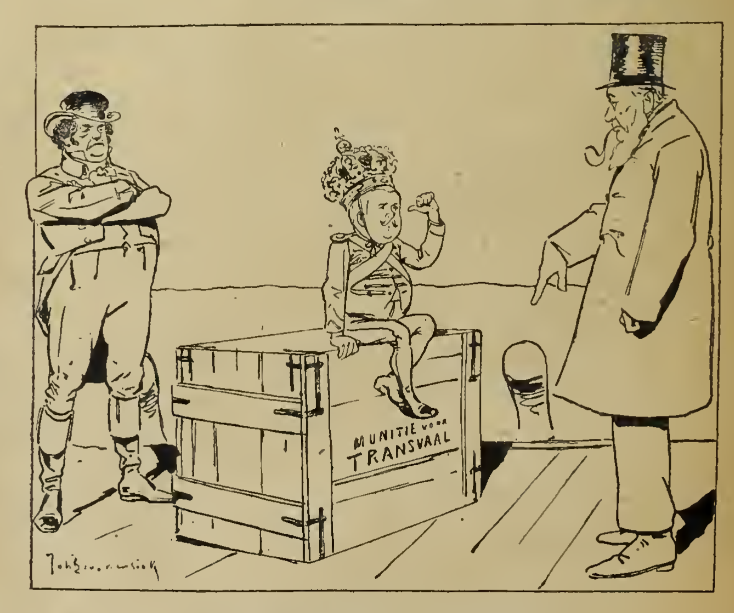


D'après le *Punch*. — L'oncle Paul-ion Boër-naparte à bord du *Highbury-Castle* en route pour Saint-Joseph ou tout autre pays désigné par le ministre des colonies (avec grands remerciements au peintre W. Q. Orchardson de la R. A.).



Réponse. — Joseph Chamberlain-Bonaparte à son retour du Sud Africain, en compagnie de son état-major (avec grands remerciements au peintre Meissonier).

Caricature de Johann Braakensiek (*Weekblad voor Nederland*, 15 octobre 1899).



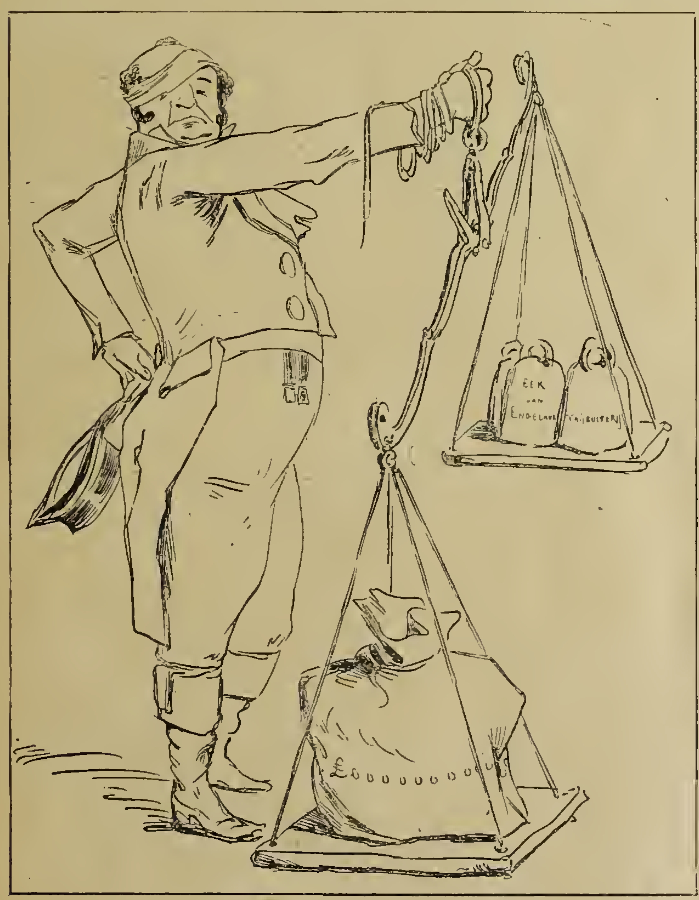
LE PETIT MET DES ENTRAVES.

Président Krüger. — Ne descendras-tu pas de ta caisse, mon peti Portugais ?

Le Portugais. — Tout-à-l'heure, quand *Lui* m'en donnera la permission.

(*Weekblad voor Nederland*, 3 septembre 1899.)

GRANDE REVUE PASSÉE PAR L'EMPEREUR ALLEMAND A ALDERSHOT.
Toute l'armée étant partie pour le Sud africain, grand'maman est forcée de défiler à elle seule.
(*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, novembre 1899).



JUSTITIA BRITANNICA.

John Bull, les auteurs de la trahison Jameson étant connus, condamne :

1° Cecil Rhodes à couler des jours heureux en sa propriété de « Rhodesia »;
2° Lord Grey à être choisi comme administrateur ;
3° Sirs John Willoughby, White, Coventry à être réintégrés dans leurs grades, à l'armée.
4° M. Chamberlain à être reçu parmi les saints de l'Église anglaise sous le nom de *Innocentius Africanus*.

(*Nederlandsche Spectator*, de La Haye, juillet 1897).



LE BRAVE JOHN BULL !

John Bull (occupé à fabriquer des balles *dum-dum* pour le sud de l'Afrique). — Oh ! que les étrangers sont donc cruels; je remercie le ciel de ne pas être comme eux.

Weekblad voor Nederland, 23 juillet 1897).

Images italiennes : La personnification de l'Anglais.
Un homme qui n'est pas positivement populaire. — En l'honneur du jubilé de la Reine.



LA RELÈVE DE LA GARDE EN ÉGYPTE.

— Le mot d'ordre? — *Good save the Queen*... — Je ne comprends pas... — Cela n'est pas nécessaire. — Alors... comme à Cassala?

Caricature de Caramba (*Fischietto*, de Turin, novembre 1899).



VARIATIONS SUR "DONNA JUANITA".

« Je ne suis point populaire ! » (*Air de polka*).

Caricature de Caramba (*Fischietto*, de Turin, 7 novembre 1899).

★ Quantité de caricatures italiennes insistent sur l'impopularité de l'Anglais et montrent la joie de l'Europe assistant aux premiers échecs des soldats de la reine. Les Italiens se consolent en même temps, aussi, de leurs échecs avec Ménélick.



Les dieux antiques figurés par des personnages modernes. *Mercure*, l'Anglais, un sac d'écus à la main.

Lithographie pour l'almanach du *Fischietto* (1884).



POUR LE SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE RÈGNE EN ANGLETERRE

Le *Pasquino* apportant sa contribution au fameux : *Quarante siècles vous contemplent.*

(*Pasquino*, de Turin, 30 mai 1897).



JOHN BULL TE L'EUROPE.

« Parce que vous me voyez retenu, arrêté en Afrique, vous saisissez justement ce moment pour m'assaillir en masse. Or, sachez-le, je suis prêt à vous tous recevoir, même tous ensemble, et si je ne devais pas y suffire, mon or se chargerait de faire le reste.

Caricature de A. Grossi (*Le Perroquet*, de Bologne, 19 novembre 1899

★ Quantité d'images semblables ont été publiées en Europe depuis trente ans, avec l'éternel John Bull en lutteur prêt à régler le compte de chacun. Mais comme il y a toujours un *in cauda venenum*, souvent on voit apparaître la vieille légende, encore vivace, de l'or de Pitt, et cela rappelle les armoiries fantaisistes données à l'Angleterre, sous le second Empire, par un brillant rédacteur du *Charivari*, — *de l'or sur champ de gueule*, avec la devise : *plus d'or que de poing*.



L'ON DEMANDE LA PAIX ET L'ON RÉCOLTE LA GUERRE.

Autrefois l'on disait : *Si vis pacem, para bellum*; aujourd'hui il faudra dire, en renversant l'ordre des facteurs : *Si vous voulez la guerre, preparez la paix.* A peine l'artiste russe a-t-il terminé pour la Conférence, la statue de la Paix, que l'Anglais, nouveau Vandale, se prépare à détruire cette belle œuvre avec la hache de la guerre du Transvaal. On pourrait croire que l'artiste va défendre son œuvre, mais au lieu de cela, l'auteur de *la Paix* reste pacifiquement assis, fumant sa pipe et méditant sur cet aphorisme « la paix des hommes n'est qu'une fumée passagère. »

(*La Rana*, de Bologne, 20 octobre 1899).

Images italiennes : Un siège mal commode. — Les bienfaits de la civilisation. Les Boërs troubles-fête de la reine Victoria.



L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL.

Et moi qui avait cru pouvoir m'asseoir commodément.

(*L'Asino*, de Rome, 15 octobre 1899).

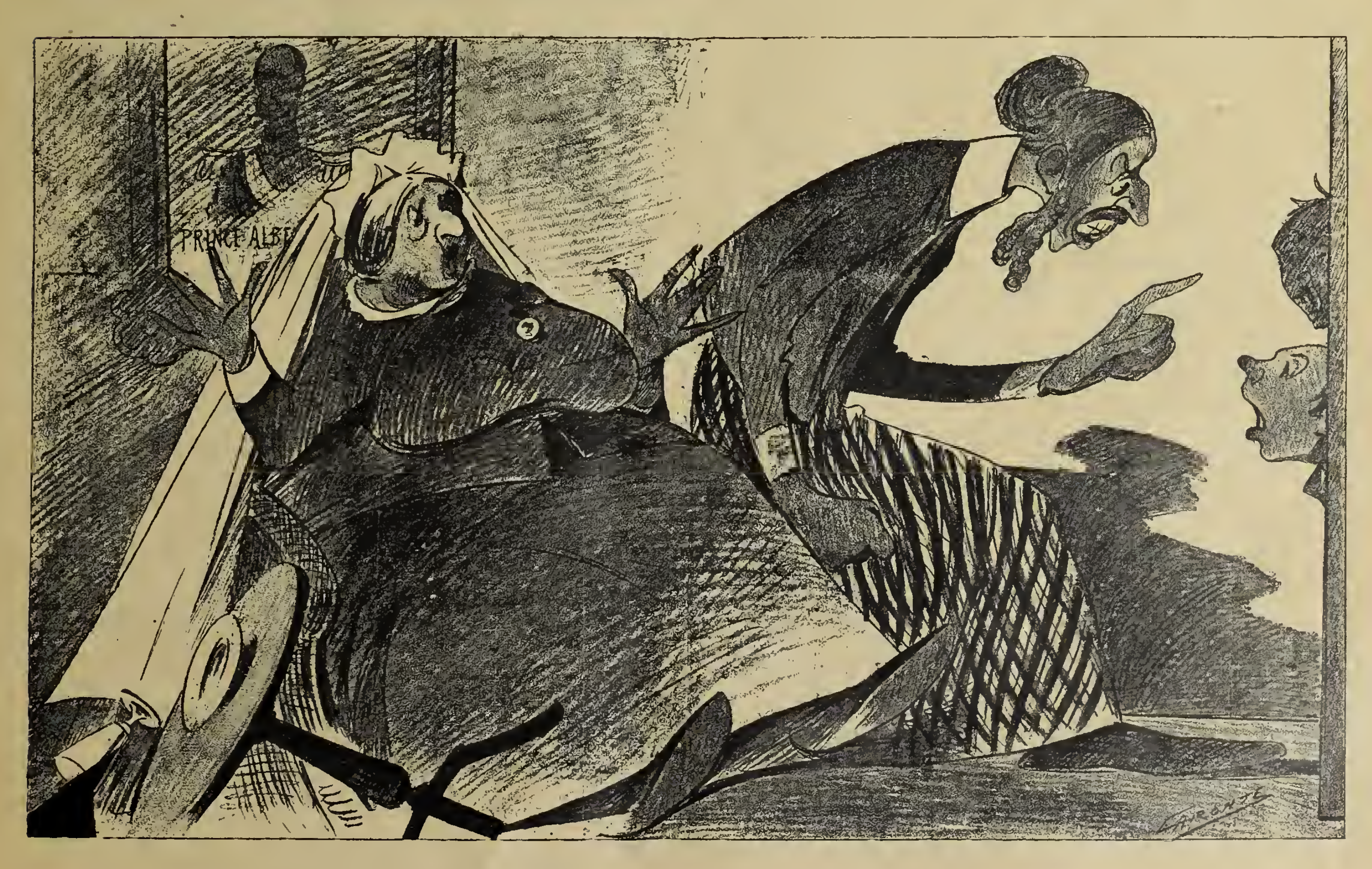


AU TRANSVAAL.

L'indigène (en attente). — L'un de nous deux sera réduit en poudre, mais celui qui perdra aura une belle jambe.

Vive la civilisation qui sert mes vengeances!

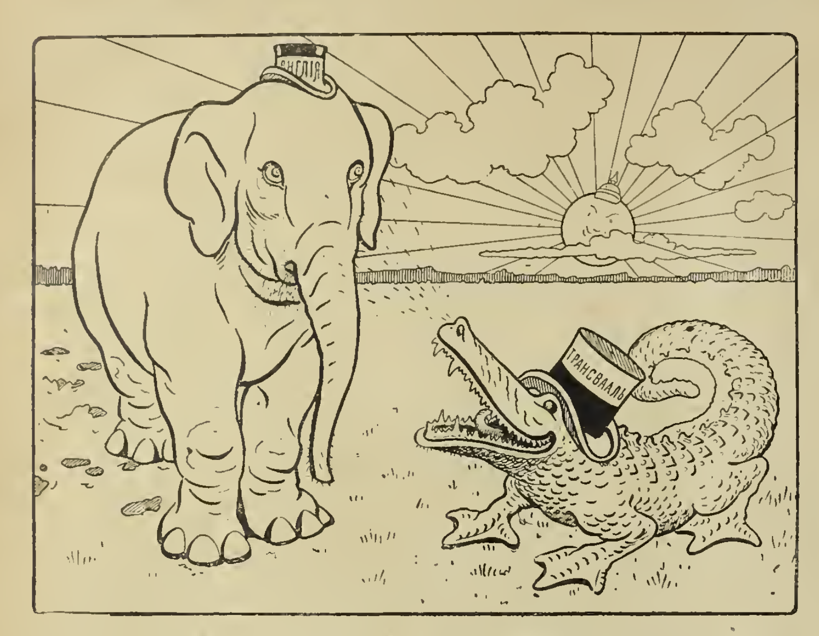
Caricature de Caramba (*Il Fischietto*, deTurin, 23 septembre 1899).

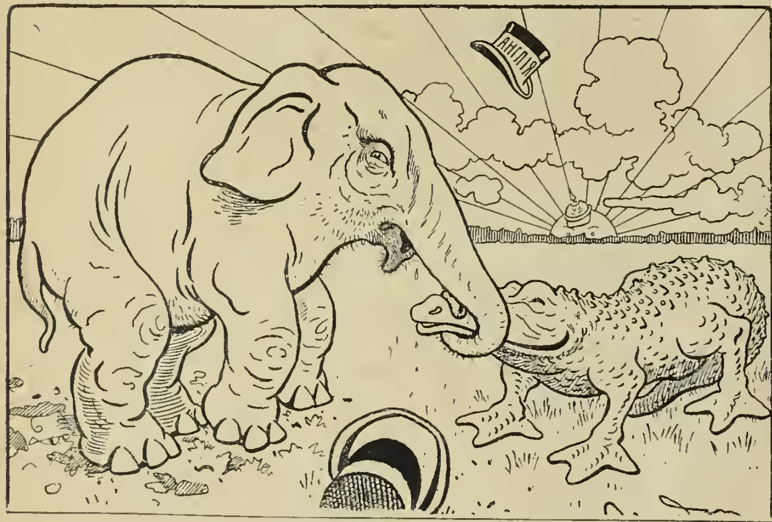


Vous pourriez bien laisser notre Sainte Reine vivre en paix les dernières années de son existence! Alors que nous faisons notre possible pour éviter à notre hôte le plus d'ennuis possible, le moment choisi par vous n'est vraiment pas propice!

Caricature de Caronte (*Il Fischietto*, 26 septembre 1899).

Images russes : La caricature autorisée à se prononcer contre l'Angleterre. La politique en fables. — John Bull partant en guerre. — John Bull montrant le poing à l'Europe.





Dans un avenir peu éloigné (ce qui se verra).

★ Ou histoire d'un crocodile (Transvaal) voulant avaler un éléphant (Angleterre). Le soleil germain qui sourit à la pensée de voir le crocodile avaler la grosse bête disparait lorsqu'il estime que cela va se gâter. (*Strekoza*, de Saint-Pétersbourg, octobre 1899).



John Bull (s'adressant à l'Europe) : — Va t'en, petite mère, engoncée dans tes fourrures, avec ton air maussade et tes paquets. Moi aussi, je me drape comme toi, d'une façon renfrognée.

★ L'Angleterre, comme on le voit, s'appuie sur l'Amérique. (*Strekoza*, novembre 1899).



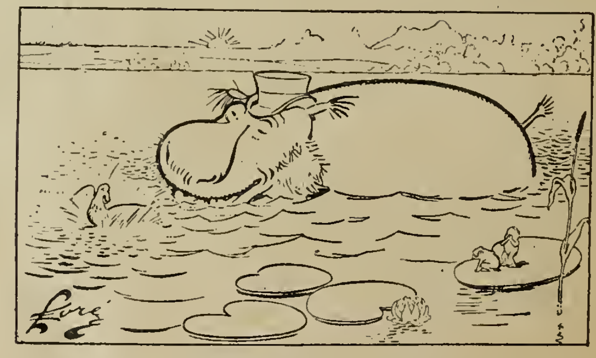
John Bull. — (Battant la grosse caisse tandis que sur les cimbales on lit : *mobilisation*, *flotte*, — et s'adressant aux canards) : — « Allez ! allez en Europe, dire que ce n'est point un coup de tonnerre théâtral, mais bien l'exacte vérité ».

(*Chout*, de Saint-Pétersbourg, novembre 1899).



ULTIMATUM.

★ Krüger et son épouse répondant à coups de pied et à coups de balai à l'ultimatum que leur présente Angleterre. (*Strekoza*, de Saint-Pétersbourg, 2 octobre 1899).



UNE FABLE EN ACTION.

(*Novoé Vremia*, de Saint-Pétersbourg, 1899).



LA NEUTRALITÉ DE JOHN BULL.

Quand deux ensemble se flanquent des coups, le troisième, en la vente des gourdins, largement trouve son profit ! On vend des armes et cela s'appelle : *Neutrality of England — yes !*

(*Der Postheiri*, de Soleure, 21 janvier 1871).

★ Image faisant allusion aux ventes d'armes effectuées par l'Angleterre durant la guerre de 1870.



JUBILÉ.

Caricature de H. van Muyden (*Nebelspalter*, de Zurich, 1897).



SITUATION TRANS....FATALE.

Victoria. — O Varus, Varus, rends-moi mes... mulets !

Caricature de F. Boscovitz (*Nebelspalter*, 4 novembre 1899).



DÉJEUNER ANGLAIS.

Si le vieux Gargantua n'attrape pas uue bonne indigestion avec tout cela.

Caricature de Lehmann-Schramm (*Nebelspalter* 9 octobre 1897).

Images suisses : Les difficultés de John Bull avec le Transvaal. Les difficultés avec le Khédive.



EN GRAND EMBARRAS.

John Bull. — Si seulement je pouvais trouver le moyen d'arriver jusqu'à ce maudit animal.

Caricature de W. Lehmann-Schramm, (*Nebelspalter*, de Zurich, 17 juin 1899).



L'INTRIGUE N'EST PAS ASSEZ FINEMENT TRAMÉE

L'Angleterre (au Khédive). — Là, là, nous t'avons déjà attrapé, cher ami ! Attends un peu que je te donne mon compte, Gordon.

Caricature de Lehmann-Schramm (*Nebelspalter*, avril 1898)



L'ANGLETERRE ET LES BOERS.

John Bull. — Ce ne sera décidément pas une opération facile que d'arriver à fourrer ce gamin dans le sac, comme je me l'étais imaginé.

(*Nebelspalter*, de Zurich, 1898).

Et audiatur altera Pars : Quelques caricatures anglaises. Sur la guerre du Transvaal. — Sur la Reine.



Caricatures de J. C. Gould dan la *Westminster Gazette*, de Londres



UN PERROQUET PLEIN DE MALICE.
Oncle Paul. — Oh! fais-le par bon amour, arrête ce cri aigu et lugubre : « Suzeraineté ».

★ Et dans une autre image l'on voit le perroquet Chamberlain s'efforçant d'être aimable envers oncle Paul, crier : « Suzerain! Suzerain! »
(8 Septembre 1899).

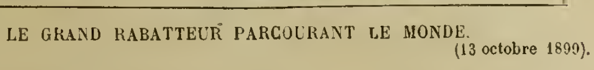
LE SALE LION (Apologue à la Struwwelpeter).
— Emportez-moi au loin ce lion; emportez-moi au loin, ce sale lion ; je ne veux pas du tout de lion, aujourd'hui.

★ Allusion au lion britannique en la personue du lion que M. Chamberlain, avait offert au président Krüger pour le Jardin zoologique de Prétoria.
(22 Septembre 1899).



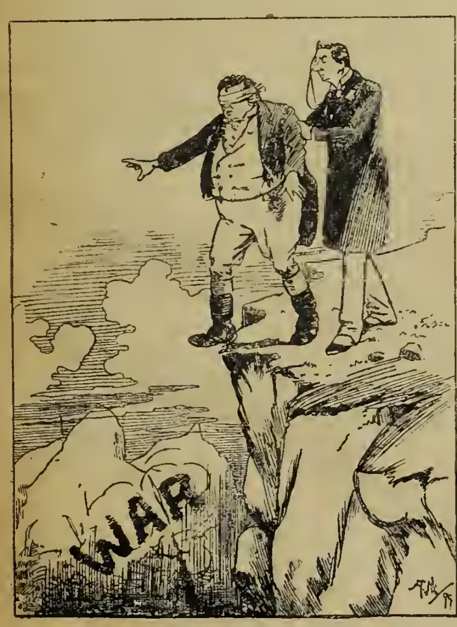
Caricatures de J. C. Gould dans la *Westminster Gazette*, de Londres.





LE GRAND RABATTEUR PARCOURANT LE MONDE.
(13 octobre 1899).

LES LUTTEURS (CHAMBERLAIN et KRUGER).
Situation embrouillée (8 septembre 1899).



HÉLAS, PAUVRE JOHN!
Chamberlain précipitant l'Angleterre dans l'inconnu, dans le précipice de la guerre.
(*Morning Leader*, de Londres, 1899).



LES POUPÉES DE LA REINE.
Caricature du *Judy* donnant les poupées ministérielles de la femme en opposition aux poupées innocentes de la jeune fille, lesquelles furent publiés, alors, de nombreux articles.
Judy, de Londres, 1897).



LES ESPRITS PACIFICATEURS DE L'EUROPE.
Là, donnez-moi un baiser petite belle-sœur.

A propos des visites du prince Albert et de la Reine Victoria à Louis-Philippe.
(*Pnuch*, Octobre 1844.)

Images irlandaises et images australiennes : La satire au sein du Royaume-Uni et dans les colonies.



LA FRANCE ET SES ENNEMIS.
L'anarchie, la jalousie et, ceci est à noter, l'hypocrisie britannique.
Caricature de Phil. Blake (*Freeman's Journal*, de Dublin, 1899.)



MODESTIE FORCÉE.
John Bull. — « A l'aide! à l'aide ! ou je suis ratissé ! »
Caricature de Phil. Blake (*Freeman's Journal*, 1899).



La jeune Australie. — Viens ici, John, je vais te faire jouer à un petit jeu où je ne t'ai pas encore battu jusqu'à présent.
(*The Bulletin*, de Sidney, 22 juillet 1899).



Les dernières paroles du mulet soudanais (un mulet historique qui fut pleuré par la reine). — *Obii* 4 juillet 1898.
(*The Bulletin*, de Sidney).



ohn Bull. — Vous Monsieur, voyez-vous ce soldat. Je suis on le sait un homme tranquille et, convenablement, je lui dis — « Ote-toi de mon chemin » — Que fait-il ? Il me menace et, ensuite, dit que c'est moi qui ai commencé !

(*Mucha*, de Varsovie, 1899.)

GRAND DIVERTISSEMENT AFRICAIN : LE BOER CONSTRICTOR.
L'anglais, animal-amphibie, passé à l'état de *boa* constrictor.
(*Critérion*, de New-York, 1899.)

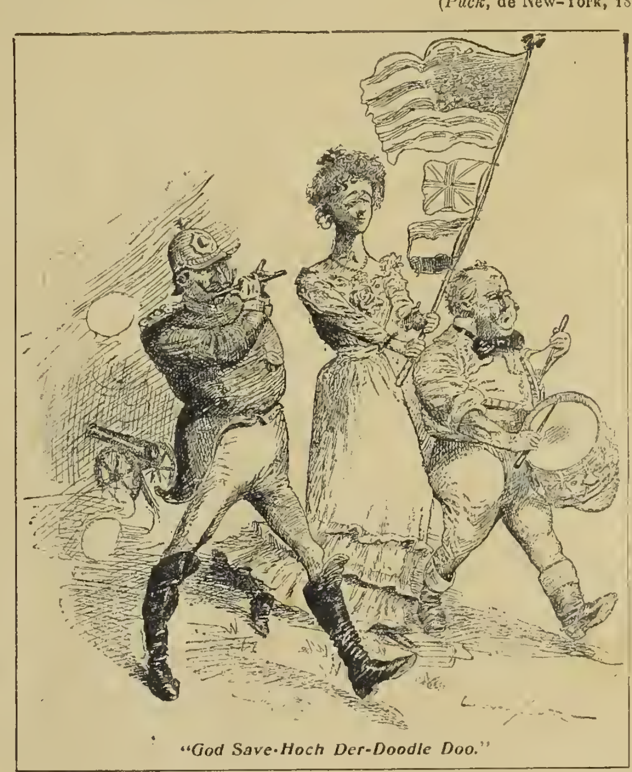


CARTE POSTALE ALLEMANDE SUR L'ANGLETERRE.
Un bon cochon mange tout, mais un bon paysan ne lui donne rien.
Carte envoyée de Dresde à l'auteur le 22 Novembre et faisant partie de toute une série publiée à Leipzig.

COMMENT L'AMÉRIQUE TRAITAIT L'ANGLETERRE EN 1896 ET COMMENT TOUTES DEUX SE DONNENT LA MAIN AUJOURD'HUI.

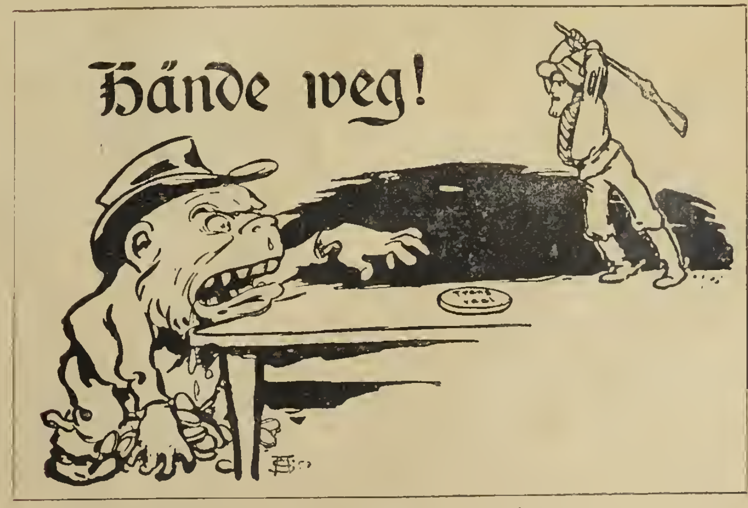


Le président Cleveland tortillant la queue du lion britannique.
(*Puck*, de New-York, 1896).



"God Save-Hoch Der-Doodle Doo."

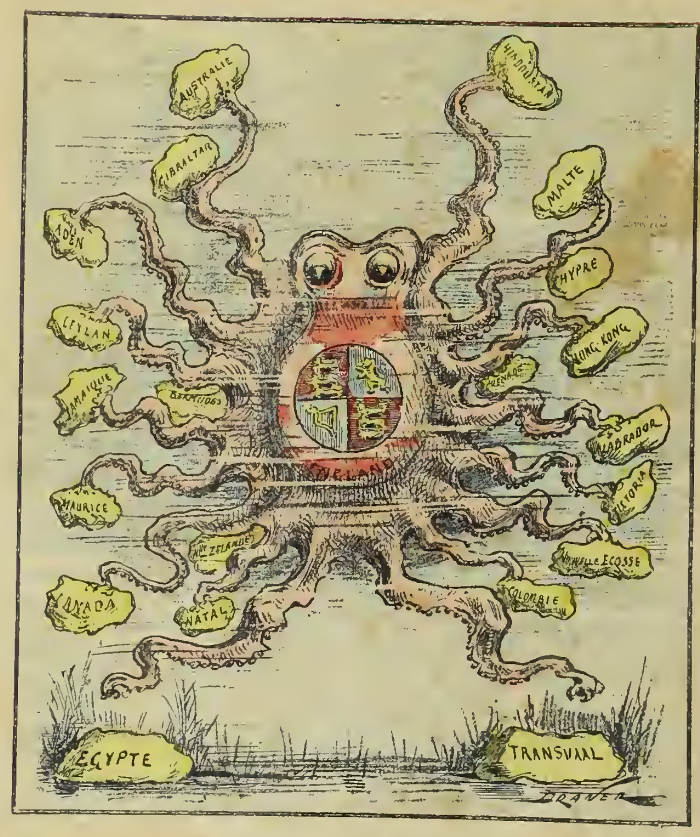
LA DERNIÈRE MARCHE INTERNATIONALE.
(*New-York Journal*, Novembre 1899)



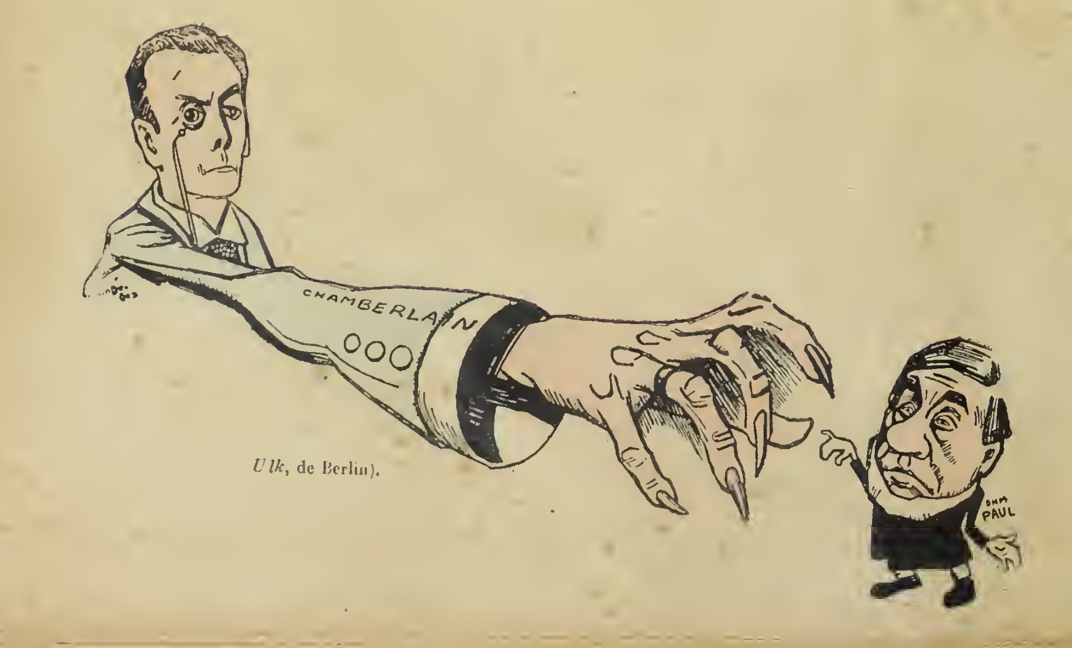
Carte postale munichoise, dite *Odinskarte*.
Bas les pattes !



(New-York World)



LA PIEUVRE INSATIABLE.
Caricature de Draner (*Charivari*, 1897).



Ulk, de Berlin).

7956-99. — Corbeil. Imprimerie Éd. Crété.